

Le Var

Hors-série
VAR 1944



ÉVÈNEMENT

Var 1944 - Les routes varoises de la liberté

L'application Var 1944

Avec sa toute récente application Var 1944, le Département vous propose de vivre une expérience immersive sur le Débarquement de Provence. Émouvant !

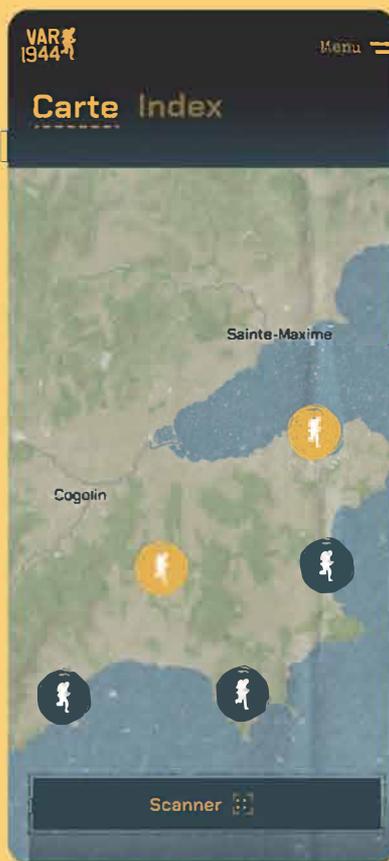
Géolocalisée

Dès la mi-août, 26 lieux seront équipés de totems qui permettront d'ouvrir l'application pour accéder au personnage et à son récit. Ce portrait est accompagné d'une expérience interactive permettant d'accéder à des photos et vidéos d'archives pour s'immerger au cœur des événements d'août 1944. L'application propose également une carte permettant de localiser les personnages et les lieux relatifs à leur récit.



Évolutive

54 autres lieux présentant les expériences immersives seront développés jusqu'en 2025.



Animée

Ils racontent le Débarquement et la Libération. Découvrez 80 portraits ou témoignages de civils, résistants, soldats. À travers des anecdotes, des expériences de vie, ils refont vivre humainement ou techniquement des moments forts de la Seconde Guerre mondiale.



En téléchargement

sur l'App Store ou Google play



var.fr

retrouvez une partie de ses contenus sur le site du Département du Var

Européenne

L'application bénéficie du soutien financier de l'Union européenne via le programme Italie France maritime 2021-2027 dans le cadre du projet Patrimonia act. Une version italienne de l'application sera proposée dans un second temps.



Logo provisoire

Sommaire



La plage du Dramont à Saint-Raphaël

3 _ Édito Jean-Louis Masson,
Président du Conseil départemental du Var

4 _ Portfolio

L'ÉVÉNEMENT : 15 AOÛT 1944 - 15 AOÛT 2024

16 _ 1944-2024 : 80 ans, plus qu'un anniversaire

17 _ 3 questions à... Philippe Leonelli

18 _ Chronologie du Débarquement de Provence

20 _ L'interview de Jean-Marie Guillon

21 _ Exposition aux Archives départementales du Var

23 _ En images

24 _ Témoignage : Herbert Traube a débarqué
sur la plage du Dramont à Saint-Raphaël

27 _ Collecte d'archives

28 _ Le tourisme de mémoire dans le Var

29 _ 3 questions à... Guillaume Decard

30 _ Les animations

SUR LES ROUTES VAROISES DE LA LIBERTÉ

34 _ sur les routes varoises de la liberté : le parcours



© Jules Méury, ADI, 30 Ft 204.



© DR



LE DÉPARTEMENT

OÙ TROUVER LE VAR ? Le magazine est diffusé gratuitement lors de manifestations événementielles. Il est également disponible à l'Hôtel du Département à Toulon, en mairies, offices de tourisme... Il est téléchargeable gratuitement sur le site www.var.fr

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE LE VAR !

Rendez-vous sur var.fr/mon-abonnement et recevez-le à domicile.

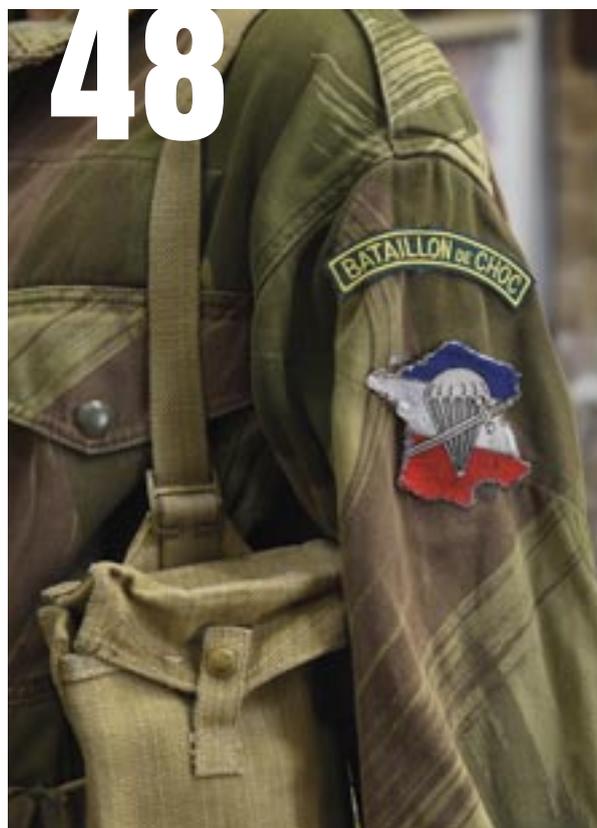
Sommaire

- 36 _ Le Mémorial du Faron**
- 38 _ Les plages de Pardigon à Cavalaire-sur-Mer et du Débarquement à La Croix Valmer**
- 40 _ La Nécropole nationale de Signes**
- 41 _ La Nécropole nationale du Rayol-canadel-sur-Mer**
- 42 _ La plage du Rayol au Rayol-canadel-sur-Mer**
- 44 _ Le Musée des Troupes de marine à Fréjus**
- 46 _ La plage de Pampelonne à Ramatuelle**
- 48 _ Le Musée de la libération au Muy**
- 50 _ La plage de la Nartelle à sainte-Maxime**
- 52 _ Le cimetière américain à Draguignan**
- 54 _ Le Mémorial du Mitan à La Motte**
- 55 _ La Nécropole nationale de Boulouris à saint-Raphaël**
- 56 _ La plage du Dramont à saint-Raphaël**
- 58 _ Le Musée de l'artillerie à Draguignan**

LES AUTRES ROUTES TOURISTIQUES VAROISES

- 62 _ Le sentier du littoral, de Cavalaire à Ramatuelle**
- 68 _ Le Parcours littoral d'architecture contemporaine**
- 72 _ sur les traces des monastères varois**

Directeur de publication : Jean-Louis Masson
Rédaction : Muriel Priad, Sabine Quilici, Jessica Chaine
Photo : Nicolas Lacroix, Samchedim Damen Debbih
Maquette : Isabelle Cilichini, création/réalisation graphique/cartographie/suivi de fabrication
Photogravure : Graphic Azur - Impression : Imaye Graphic, tirage à 10 000 exemplaires - Dépôt légal à parution
ISSN 2777-9394 (Imprimé) - ISSN 2645-0232 (En ligne) - Coût de fabrication unitaire 2,49€ TTC
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - Direction médias et événementiel
390 avenue des Lices - CS 41303 - 83076 Toulon Cedex
Site internet : www.var.fr - redaction@var.fr



Jean-Louis MASSON
Président du Conseil départemental du Var



Il était temps !

■ 80 ans après, le Débarquement de Provence est sous les feux des projecteurs. 80 ans après, il chemine vers la reconnaissance qu'il mérite. 80 ans après, il fait l'objet d'un projet départemental d'envergure : *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté*. 80 ans après... Il était temps !

Avec *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté*, le Département du Var met

au premier plan l'opération *Dragoon*. Une opération militaire ô combien stratégique, dont la réussite a eu un impact politique majeur. Sans sa réussite, la Libération de la France n'aurait pas été aussi rapide. Et sans la participation de 260 000 soldats français, la puissance de de Gaulle au sortir de la guerre n'aurait pas été la même. Majoritaires parmi l'ensemble des soldats débarqués et parachutés, ils incarnent le retour glorieux de l'armée française prenant toute sa responsabilité dans sa propre libération.

Au-delà des commémorations du 15 août 2024, l'initiative va se poursuivre. Grâce à l'investissement tout particulier du conseiller départemental Philippe Leonelli, chargé de projet, qui s'est passionnément impliqué dans sa réalisation, *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté* va continuer à se déployer. C'est un outil formidable pour le devoir de mémoire, déjà porté par de nombreuses associations patriotiques dont je salue l'engouement à nos côtés. C'est aussi un nouvel axe touristique pour notre magnifique département, porté par Var Tourisme et son président Guillaume Decard, sur qui je sais pouvoir compter. Et jusqu'à ce que le Débarquement de Provence soit aussi connu que celui de Normandie, nous continuerons. Avec force. Avec conviction.

80 ans après, il était temps ! Nous le devons à tous ceux qui ont combattu pour la liberté, femmes et hommes, soldats, résistants.

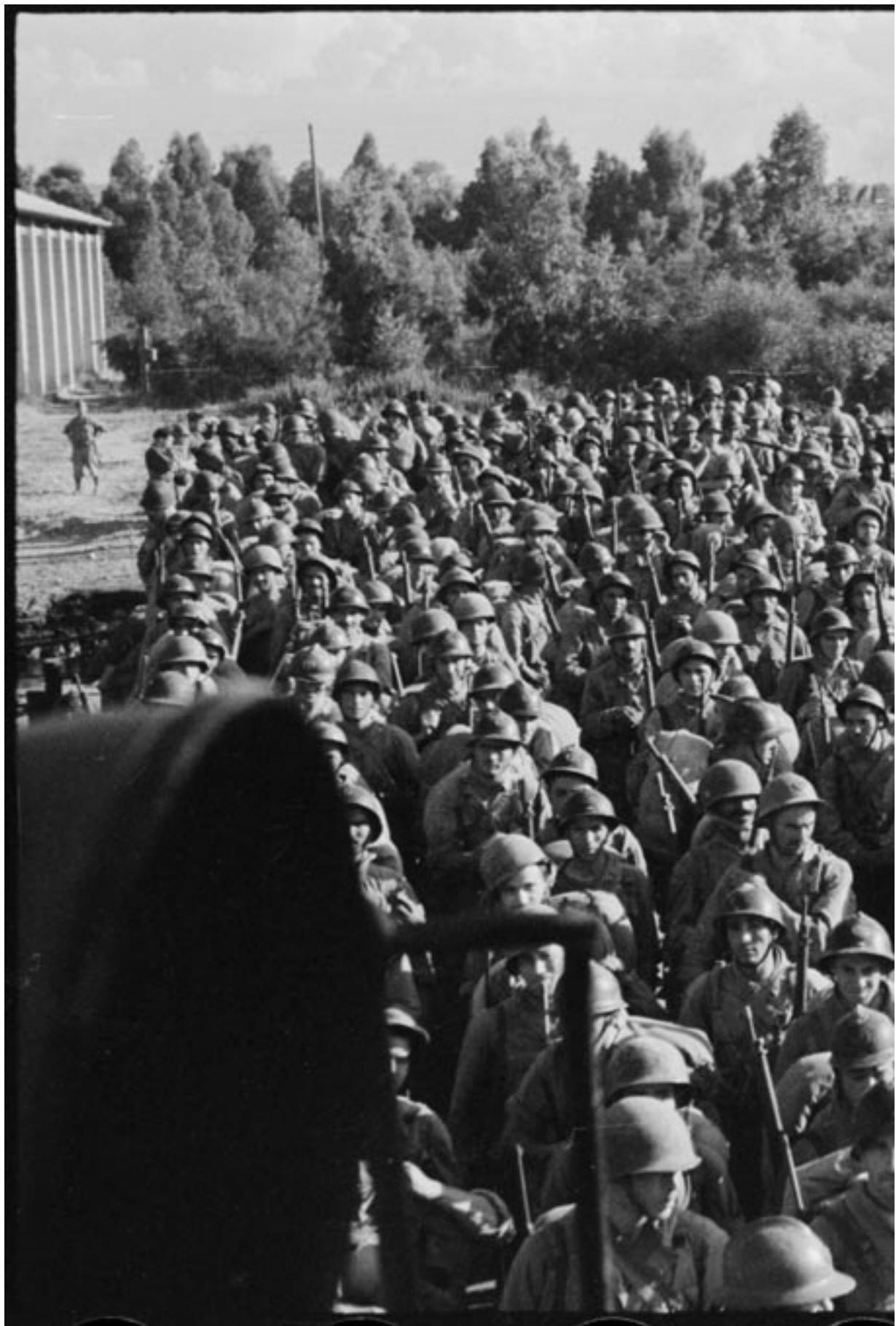
Ce numéro spécial du magazine *Le Var* doit permettre de contribuer à cet objectif. Aux Varoises et aux Varois qui le liront, je souhaite qu'ils s'en emparent pleinement et qu'ils se fassent la voix de ce moment historique afin d'entretenir la mémoire de nos libérateurs. ■

édito

Portfolio

En marche ! Entre le 11 et le 13 août, les troupes de la 1^{re} Division de marche d'infanterie et de la 3^e Division d'infanterie algérienne implantées en Italie, embarquent depuis Tarente.

Crédit photo : Auteur inconnu/ECPAD/Défense









Pages 6 et 7 : Les troupes de la 3^e Division d'infanterie algérienne à bord du paquebot Cameronia qui les conduit vers le golfe de Saint-Tropez.

Crédits photos : Auteur inconnu/ECPAD/Défense



Pages 8 et 9 : Une partie de l'Armée B s'apprête à débarquer dans le secteur de Cavalaire. À bord du paquebot « S. S. Batory » se trouvent les hommes du 8^e Régiment de tirailleurs sénégalais, le général Jean de Lattre de Tassigny, commandant l'Armée B, le général de Laminat, son adjoint et le général Carpentier, commandant la 2^e Division d'infanterie marocaine ainsi que le lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny.

Crédit photo : Auteur inconnu/ECPAD/Défense





Jacques Béline/CPAD/Défense



© U.S. National Archives and Records Administration

Pages 10 et 11 : 15 août 1944. Les forces alliées et françaises se rapprochent de la côte du sud de la France. La plus grande flotte navale jamais employée en Méditerranée débarque sur les plages varoises. Elle est précédée par des vagues successives de parachutistes et d'hommes : 60 000 en une seule journée. En route pour libérer Toulon et Marseille.



© U.S. National Archives and Records Administration



Robert Auda/CPAD/Défense



Auteur inconnu/CPAD/Défense



Crédit photo : Jacques Bellin/CCPAO/Défense

© U.S. National Archives and Records Administration



1



3

© U.S. National Archives and Records Administration

© U.S. National Archives and Records Administration



2



4

© U.S. National Archives and Records Administration

Credit photo : Jacques Berni/CEPA/Défense



© U.S. National Archives and Records Administration



Après une semaine de combats, les troupes alliées ont libéré plus de 5 000 kilomètres carrés de territoire français et capturé plus de 14 000 prisonniers, dont trois généraux allemands.

1 - Légende originale : « Douglas C-47 Skytrains de la 12^e division d'escadre de l'Air Force, chargé de parachutistes en route pour l'Invasion du Sud France, 15 août 1944 ».

2. Légende originale « Des soldats assistant à l'explosion de mines sous-marines ».

3. Légende originale : « Les blessés sont ramenés à la plage pour être mis sur les LST, dans le sud France. 7^e armée, zone de la 3^e division. »

4. Légende originale : « Une mine d'eau explose près du rivage dans le sud de la France. 7^e armée, zone de la 3^e division. »



Robert Audaire/CFRAN/Défense

Opération militaire *Dragoon*, ILS ONT RÉUSSI !

Ce portfolio est un tout petit extrait du plus grand débarquement de flotte navale jamais employée en Méditerranée. Préparé en même temps que celui de Normandie, le Débarquement de Provence a pour objectif de libérer les villes de Toulon et Marseille. Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, l'opération militaire *Dragoon* a commencé sur les côtes varoises. Par vagues successives - jusqu'à 60 000 hommes en une seule journée - des troupes françaises et alliés débarquent. Ils seront 400 000 au total, parmi eux 260 000 français. Après une semaine de combats intenses, plus de 5 000 kilomètres carrés de territoire sont libérés, puis Toulon le 28 août et Marseille le 29. Ce portfolio a été réalisé en partenariat avec l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense. ■



© Pierre Rault / Vignat / ECPAD / Bénése

L'ÉVÉNEMENT

16 _ 1944-2024 : 80 ans,
plus qu'un anniversaire

17 _ 3 questions à...
Philippe Leonelli

18 _ Chronologie
du Débarquement
de Provence

20 _ L'interview
de Jean-Marie Guillon

21 _ Exposition aux Archives
départementales du Var

23 _ En images

24 _ Témoignage :
Herbert Traube a débarqué
sur la plage du Dramont
à Saint-Raphaël

27 _ collecte d'archives

28 _ Le tourisme
de mémoire dans le Var

29 _ 3 questions à...
Guillaume Decard

30 _ Les animations

1944-2024

80 ans, plus qu'un anniversaire

À l'occasion du 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération et de la Victoire, le Département du Var a souhaité mettre en lumière son débarquement. Le Débarquement de Provence, trop souvent mis au second plan, parfois même oublié. Pourtant, c'est un fait historique, l'opération *Dragoon* a eu un effet considérable. Stratégiquement réussie, militairement triomphante, elle a joué un rôle capital dans la libération de la France et dans son positionnement international après la Seconde Guerre mondiale.

Avec 260 000 Français sur le front, les soldats de l'armée B du général de Lattre de Tassigny, sur les 400 000 qui ont débarqué, le Débarquement de Provence signait le retour de la France, sa puissance, son honneur.

C'est pour mettre en lumière ces combattants français, de métropole et d'ailleurs, les résistants, les femmes et les hommes courageux qui ont libéré la France - sans omettre le rôle des Alliés -, que le Département du Var a créé *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté*. Ce projet au long cours, valorisant le devoir de mémoire à travers différents dispositifs, va continuer au-delà de l'année 2024.



Mise en œuvre dès le mois de juin 2023 et son lancement, « *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté, est une initiative à la fois d'intérêt culturel et touristique, qui permet de poursuivre l'indispensable devoir de mémoire* », explique Philippe Leonelli, conseiller départemental, chargé de mission Débarquement de Provence. Grâce à des plaques commémoratives remises à différentes communes varoises, des panneaux routiers signalétiques indiquant les lieux historiques et de commémoration, une application numérique inédite... La mémoire reprend sa place. *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté, c'est aussi des événements labellisés, une collecte d'archives, des expositions...*

« *Le 80^e anniversaire du Débarquement de Provence est l'occasion d'en parler, de souligner cette phase militaire exceptionnellement menée et de mettre en avant son impact politique* », insiste Jean-Louis Masson, président du Conseil départemental du Var. « *Mais n'est qu'un début, un effet de levier. L'initiative va se poursuivre* ». ■



3 questions à...

Philippe Leonelli, conseiller départemental,
chargé de mission du Débarquement de Provence

**« Rendre le plus beau des hommages
aux combattants de la liberté »**

1 - En quoi consiste le projet *Var 44 - Les routes varoises de la liberté* ? Quels en sont les objectifs ?

Il s'agit d'un projet d'ampleur tout à la fois culturel, mémoriel, pédagogique et touristique qui a pour ambition de rendre le plus beau des hommages aux combattants de la liberté, femmes et hommes, soldats, civils et résistants et à perpétuer le devoir de mémoire. Le

Débarquement de Provence, trop souvent et trop longtemps oublié parce que moins célèbre et bien moins médiatisé que le Débarquement de Normandie, doit retrouver sa juste place dans nos manuels d'histoire et bénéficier de la reconnaissance légitime qui lui est due. Il y a 80 ans en effet, le 15 août 1944, les troupes alliées unies aux troupes françaises lançaient sur nos plages, l'opération *Dragoon*. Ce fut une opération militaire majeure qui contribua de manière significative à la libération de la France. Le tourisme de mémoire est un axe important et l'objectif de *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté* est à la fois de mieux répondre aux enjeux commémoratifs et de faire émerger une offre touristique d'excellence à vocation internationale.

2 - Comment, concrètement, s'illustre ce projet ? Quelles actions sont mises en place ?

Nous avons débuté ce projet par la mise en place d'une signalétique spécifique dans les lieux et les communes du Débarquement pour matérialiser le parcours des libérateurs, guider les visiteurs et les sensibiliser à l'histoire du Débarquement. Le 12 mars dernier, nous avons posé au Rayol-Canadel-sur-Mer le premier jalon avec le dévoilement d'un panneau de signalisation « *Les routes varoises de la liberté* ». Puis le 9 avril à Cavalaire-sur-Mer, une douzaine de plaques commémoratives ont été offertes aux 12 premières communes du circuit touristique. Enfin, nous avons lancé un large appel aux témoins - lettres, documents, photos, films - sur l'ensemble de notre territoire pour enrichir le fonds documentaire du Département afin de poursuivre le travail et rappeler les sacrifices consentis pour la Libération.

3 - Justement, en quoi la transmission et le devoir de mémoire sont-ils si importants dans un tel projet ?

La mémoire est l'affaire de tous. Elle est notre bien commun et nous unit. Elle est l'affaire de ceux qui ont combattu puisqu'ils ont vécu durement les événements que nous rapportons, qu'ils ont été en première ligne et qu'ils ont vu tomber leurs frères d'armes. Elle est l'affaire de ceux qui ont résisté, qui ont pris part à l'effort de guerre. Elle est l'affaire des historiens, des écrivains, des journalistes, des cinéastes, qui documentent et racontent les événements passés avec précision, émotion et rigueur. La mémoire est enfin l'affaire de toutes les personnes qui composent notre société. La mémoire, c'est la transmission des valeurs de notre République, c'est la transmission de notre socle républicain pour conserver notre liberté, si chèrement acquise. C'est aussi pour cela qu'il est essentiel de la préserver et de la transmettre aux générations futures. Et comme l'a si bien dit Elie Wiesel, « *la mémoire a le pouvoir de nous sauver* ». ■

Chronologie du Débarquement de Provence

L'opération *Dragoon*

Le 15 août 1944, en Provence, un second front est ouvert après le débarquement du 6 juin en Normandie.

C'est l'opération *Anvil*, rebaptisée *Dragoon*.

Elle a pour objectifs de fixer des troupes ennemies, de disposer de ports en eau profonde et de protéger ensuite le flanc droit de l'armée américaine venant de Normandie.

Les troupes françaises constituent le contingent le plus important avec ses 260 000 soldats sur les 400 000 engagés pour ce débarquement. C'est l'armée B du général Jean de Lattre de Tassigny qui est à la manœuvre dans ce Débarquement de Provence.

Année 1943

♦ **AOÛT 1943** : conférence de Québec où l'idée d'un débarquement complémentaire à celui de Normandie est évoquée.

♦ **28 NOVEMBRE**

AU 1^{ER} DÉCEMBRE 1943 : conférence de Téhéran qui valide le choix d'un double débarquement, en Normandie et en Provence, à deux dates différentes.

Année 1944

♦ **15 JUIN** : des divisions américaines et françaises sont prélevées du front italien.

♦ **5 AU 9 AOÛT** : le futur champ de bataille est préparé par des bombardements.

♦ **11 AOÛT** : Wilson reçoit l'ordre officiel d'exécuter le plan *Dragoon* et la date définitive de son lancement est fixée au 15 août.

♦ **14 AOÛT** : si la flotte alliée est d'abord envoyée vers Gênes pour tromper l'adversaire, elle met le cap vers les côtes varoises.

♦ **14 AOÛT AU SOIR** : Radio Londres diffuse plusieurs messages codés pour prévenir la Résistance du caractère imminent du débarquement dont « *Le chef est affamé* », lançant le début des opérations.

♦ **15 AOÛT** : peu après minuit, la First Special Service Force du colonel Walker neutralise les batteries des îles d'Or, tandis que les commandos d'Afrique du colonel Bouvet atteignent la côte près du cap Nègre et vont conquérir une tête de pont autour du Lavandou.

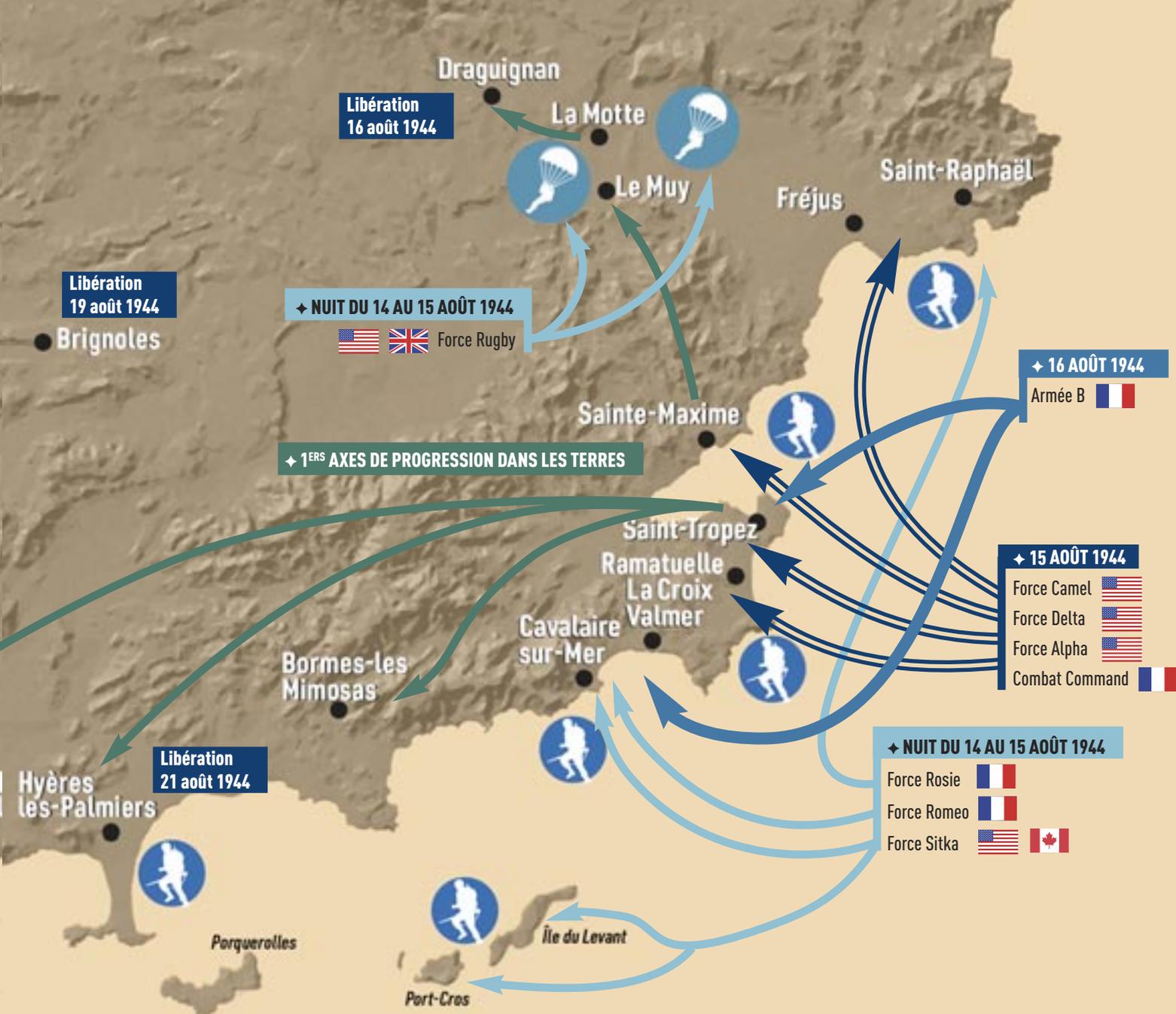
4 H : 400 avions larguent au-dessus de la vallée de l'Argens, entre La Motte et Le Muy, plus de 5 000 parachutistes alliés, tandis que des renforts et du matériel arrivent par planeurs (10 000 parachutistes au total seront à pied d'œuvre à la fin de la journée).

À L'AUBE : un bombardement aérien et naval s'abat sur la côte, écrasant les positions allemandes tenues par la 242^e division du général Basler.

8 H : les 3^e, 36^e et 45^e divisions d'infanterie américaines s'élancent sur les plages entre Cavalaire-sur-Mer et Saint-Raphaël. Les combats s'organisent en trois secteurs : Alpha à l'ouest (Ramatuelle et Cavalaire-sur-Mer), Delta au centre (Sainte-Maxime) et Camel à l'est (Saint-Raphaël).

AU SOIR DU 15 AOÛT : deux têtes de pont sont assurées de part et d'autre de Fréjus. Les forces allemandes n'ont pas résisté. Sur près de 100 000 hommes débarqués, on compte un millier de tués et disparus dans les rangs alliés.





♦ **16 AOÛT** : le gros des forces françaises débarque, la 1^{re} Division française libre (DFL) à Cavalaire-sur-Mer, la 3^e Division d'infanterie algérienne (DIA) sur la plage de la Foux à Cogolin...

♦ **17 AOÛT** : le général de Lattre de Tassigny installe son PC à Cogolin. Hitler ordonne à la Wehrmacht de remonter vers le nord ; seules les divisions stationnées dans les deux grands ports devront résister à tout prix.

♦ **18 AOÛT** : la zone occupée par les Alliés atteint 30 km de profondeur, les troupes américaines avancent vers l'Isère et la vallée du Rhône tandis que les forces françaises marchent vers Toulon et Marseille. Les bombardiers alliés attaquent à plusieurs reprises la presqu'île de Saint-Mandrier-sur-Mer, lieu de retranchement des Allemands. Toulon et sa rade sont bombardées par les Alliés. L'armée B est scindée en deux afin de libérer quasi-conjointement Toulon et Marseille.

♦ **20 AOÛT** : Toulon est encerclée.

♦ **23 AOÛT** : résistants et libérateurs alliés se rejoignent dans le centre-ville de Toulon.

♦ **23 AU 26 AOÛT** : des combats intenses sont menés par la 1^{re} Division de marche d'infanterie, la 3^e DIA, la 9^e Division d'infanterie coloniale, les Commandos d'Afrique et le Bataillon de choc et avec l'aide des Forces françaises de l'intérieur.

♦ **28 AOÛT** : Toulon et sa rade sont libérées après la capitulation du contre-amiral Ruhfus. À Marseille, le général de Goislard de Monsabert reçoit du général Schaeffer, l'acte de capitulation.

♦ **JUSQU'À LA VICTOIRE**

Marseille et Toulon vont jouer un rôle précieux pour le ravitaillement des armées alliées : plus de 900 000 hommes et 4 millions de tonnes de matériel vont y transiter.

« Une réussite exceptionnelle »

Historien, professeur émérite à l'Université Aix-Marseille, Jean-Marie Guillon, est aussi membre du conseil scientifique de Var 1944 - Les routes varoises de la liberté.

Il revient sur les enjeux, le déroulement et les conséquences du Débarquement de Provence.

L'année 2024 marque le 80^e anniversaire du Débarquement de Provence. Comment a été préparée cette opération militaire ?

Le Débarquement de Provence est préparé en même temps que celui de Normandie. Il est important de bien souligner que c'est la même opération lancée à la conférence de Téhéran en novembre 43 par les Alliés. Et que ce n'est que pour des raisons de logistique que les deux débarquements ont finalement été séparés. Que celui de Provence a été retardé et rebaptisé Opération *Dragoon*. Le général de Gaulle tenait à cette opération militaire mais c'est grâce à la détermination des Américains qu'elle est maintenue.

Comment se déroule-t-elle ?

Dans la nuit du 14 au 15 août, commence le débarquement de commandos, surtout ceux d'Afrique au Rayol-Canadel-sur-Mer qui ont pour mission de prendre la batterie du Cap Nègre et les premiers parachutages de soldats dans la plaine de La Motte. À 8 h précises, a lieu le débarquement. À ce moment-là, la 3^e division américaine débarque à Cavalaire - La Croix Valmer et à Ramatuelle. La 45^e division, elle, débarque sur les plages de Sainte-Maxime. La 36^e division débarque sur le littoral de Saint-Raphaël, mais, seul échec de l'opération, son 142^e régiment se heurte à une défense puissante à Fréjus et est renvoyé vers la plage du Dramont. En tout, ce sont à peu près 60 000 hommes qui débarquent dans la journée. C'est considérable.

C'est donc une opération réussie ?

En effet, ce débarquement est une opération parfaitement réussie. Face à des troupes allemandes sans réserve ni protection aérienne et moralement affaiblies, on se retrouve dès le soir du 15 août avec une grande tête de pont qui couvre une partie des Maures et une autre autour de Saint-Raphaël. Le 16 août, l'offensive américaine se déploie. Ce jour est marqué par deux événements importants. D'une part, le débarquement des troupes françaises du général de Lattre de Tassigny à Cavalaire et à Cogolin. D'autre part, la reconquête de Draguignan, la préfecture, où se trouve le quartier général de l'état major allemand, par les résistants et les gendarmes. À Toulon, c'est l'armée de de Lattre, dans toute sa diversité coloniale, qui mène la bataille face à des défenses allemandes solides, du 19 au 27 août. Les résistants y participent aussi, au centre-ville en particulier.

Les Français sont donc largement acteurs de leur propre libération ?

C'est en effet un point important de ce débarquement. Les Français participent ici à leur propre libération alors qu'en Normandie ils n'y sont pas.

Ce qui a, pour la suite, des conséquences politiques importantes ?

Évidemment. Puisque de Gaulle peut s'appuyer sur cette participation pour réclamer d'être à la table des vainqueurs. Si les Français se retrouvent les 7 et 8 mai 1945 avec les Américains,



les Soviétiques et les Britanniques pour signer la capitulation allemande c'est dû à cette participation.

Mais alors pourquoi le Débarquement de Provence est-il moins connu que celui de Normandie ?

Militairement, pour la France, le Débarquement de Provence et plus exactement les batailles de Toulon et Marseille sont plus importantes que les opérations en Normandie. Mais ces opérations pâtissent de plusieurs choses. Le Débarquement de Normandie masque celui de Provence. Quant aux batailles, elles sont obliérées par la libération de Paris en même temps. Mais si le Débarquement de Provence est mésestimé, c'est aussi parce que c'est une réussite exceptionnelle. Les objectifs sont vite atteints, les pertes sont minimales, ce qui donne une impression de facilité. Alors qu'en réalité il n'y a rien de facile. C'est le fruit d'une préparation remarquable.

Var 1944 - Les routes varoises de la liberté doit permettre de le valoriser et d'entretenir la mémoire de ceux qui y ont participé. Une belle initiative ?

Je me réjouis de cette initiative. Il était temps de valoriser ce patrimoine historique lié à un événement de portée internationale. ■

De la Résistance au retour de la République, l'histoire du Débarquement de Provence



Jusqu'au 31 octobre 2024, les Archives départementales du Var présentent *Le Débarquement de Provence, de la Résistance au retour de la République*. Une exposition, à la fois richement documentée et pédagogique, sur cette période historique. À découvrir à Draguignan mais aussi dans plusieurs communes varoises grâce à sa version itinérante.

C'est un des points d'orgue de l'action départementale en faveur de la reconnaissance du Débarquement de Provence. Jusqu'au 31 octobre 2024, l'exposition *Le Débarquement de Provence, de la Résistance au retour de la République*, très richement documentée, ne se contente pas de raviver le souvenir de la journée phare de l'Opération *Dragoon*, le 15 août 1944. Elle replace cet événement dans son contexte historique. Elle permet d'en saisir les enjeux. Elle va plus loin, abordant longuement l'avant et l'après 15 août 1944. Loin de se focaliser sur l'aspect militaire du Débarquement de Provence, cette exposition aborde bien des sujets, proposés de façon chronologique, de la préparation du Débarquement jusqu'au retour de la République. Avant, pendant, après... Les visiteurs, de 7 à 77 ans, cheminent avec intérêt dans le parcours proposé grâce à une scénographie soignée. Au sol, du sable blanc, comme sur les plages varoises témoins du Débarquement de Provence. Aux murs, des panneaux explicatifs - traduits en anglais - mais aussi de nombreux documents iconographiques. « *Beaucoup sont inédits* », précise Romain Joulia, conservateur en chef du patrimoine, responsable des Archives départementales du Var. « *Nous avons porté une grande attention à la sélection. Nous souhaitons mêler des documents d'archives à des témoignages de tous les acteurs de cette période* ». On découvre ainsi les portraits de quelques résistants. De ce point de vue-là, le contenu de l'exposition doit beaucoup à l'historien Jean-Marie Guillon, l'un des plus grands lecteurs des Archives départementales du Var, qui a fait don de nombreux documents issus de ses recherches sur la Résistance dans le Var et de ses contacts avec les témoins de l'époque. On écoute des témoignages oraux, comme celui relatant la libération de Cabasse. On admire le rôle des femmes, déterminant. On lit des écrits officiels, à l'image de la lettre de Raymond Aubrac du 18 août 1944 appelant à participer à la libération dans l'ordre, sans entraver les opérations militaires. Devant une carte animée retraçant les différentes étapes du Débarquement de Provence, Estevan, 9 ans, commente : « *J'ai appris plein de choses. J'aime beaucoup l'histoire et je trouve que l'exposition est très intéressante* ».

UN PARCOURS CHRONOLOGIQUE

« *Ce débarquement, c'est l'affaire d'une journée. Il a eu lieu le 15 août 1944. Mais il ne vient pas de nulle part et n'a été rendu possible que par un appui considérable de la Résistance* », ajoute



Romain Joulia. « *Nous avons donc voulu faire une exposition qui commémore trois années, de 43, la prise du maquis par les réfractaires au Service du travail obligatoire jusqu'en 45 où ces mêmes résistants commandent des institutions locales* ». En mettant l'accent, bien entendu, sur l'année 1944 et le Débarquement de Provence.

Afin de réhabiliter ce moment, trop souvent effacé par le Débarquement de Normandie en juin 1944, il est rappelé que la décision d'organiser un débarquement en Provence est prise dès 1943. Les objectifs sont de bloquer l'armée allemande afin de pouvoir tout d'abord libérer le territoire - et notamment récupérer les ports de Toulon et Marseille essentiels au ravitaillement des troupes - puis, en longeant le Rhône, de rejoindre les forces de l'opération *Overlord* débarquées en Normandie. La chronologie du Jour J est retracée, soulignant le succès de cette opération militaire.

Puis vient le temps de la libération. Elle s'accompagne du rétablissement de la République. Il est particulièrement intéressant de découvrir que les institutions se remettent en place très rapidement. La démocratie est alors à son apogée, tant la participation citoyenne est grande. Toutes et tous veulent participer à ce renouveau. Preuve en est, les cahiers de doléances, conservés aux Archives départementales du Var.

Exposés de façon inédite, ils sont malheureusement trop peu connus. « *Ils montrent vraiment une renaissance de la République* », explique le conservateur en chef du patrimoine. « *Les premiers cahiers de doléances que l'histoire de France a connus, c'est 1789. On redonne alors la parole au peuple. Et les derniers, en 2019, sont mis en place après les manifestations des Gilets jaunes. Mais entre les deux, en 1944, les Comités départementaux de la libération et les États généraux de la renaissance avaient invité toutes les communes à faire part de leurs vœux pour le retour de la République et les urgences prioritaires pour reconstruire le pays et faire nation* ».

Agriculture, éducation, routes et réseaux de transports, sont quelques-uns des thèmes récurrents, au cœur des préoccupations des Français de l'époque. L'exposition *Le Débarquement de Provence, de la Résistance au retour de la République*, très instructive, séduit un large public, qu'il soit érudit ou scolaire. Pour la rendre accessible au plus grand nombre, elle est déclinée dans une version itinérante, en plusieurs exemplaires. Au cours du mois d'août, il est donc possible de l'apprécier également à Carqueiranne et Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Et sera visible à l'Arsenal, à Toulon, en septembre. D'autres rendez-vous sont à venir pour partager cette histoire et la faire connaître au plus grand nombre. ■



Informations pratiques

Jusqu'au 31 octobre 2024, du mardi au vendredi de 8 h 30 à 17 h (fermeture exceptionnelle le vendredi 16 août 2024).

Entrée libre et gratuite. Visite guidée et commentée sur simple demande par courriel : ad83@var.fr

Archives départementales du Var
Pôle Culturel Chabran - 660, boulevard John Kennedy
à Draguignan - Tél. 04 83 95 83 83.

Plus d'informations sur var.fr et archives.var.fr

EN IMAGES



© ECPAD/Défense

Des goumiers marocains avancent à l'intérieur des terres.



Le général de Lattre, en compagnie d'officiers français, constate l'étendue des dégâts des installations portuaires.

Les Toulonnais assistent au défilé célébrant la libération de la ville.

© ECPAD/Défense



© ECPAD/Défense

Herbert Traube :

« C'est là que j'ai débarqué »

Né en Autriche le 15 juillet 1924, Herbert Traube a débarqué sur la plage du Dramont, à Saint-Raphaël, en 1944. Depuis son appartement à Menton (Alpes-Maritimes) où il réside aujourd'hui, il s'est confié sur cette période de sa vie et nous a raconté son histoire. Témoignage.



Vous êtes né en 1924 en Autriche. Quels souvenirs gardez-vous de votre enfance ?

J'avais une enfance heureuse jusqu'à la fameuse annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1938. Lorsque l'annexion s'est produite, je n'avais pas encore 14 ans et j'ai donc connu les premières exactions, les premières attaques contre les juifs et, notamment, mon expulsion du lycée.

Vous êtes donc tout jeune quand la Seconde Guerre mondiale éclate. Et que votre vie bascule... Pouvez-vous raconter ce moment ?

Il y a eu deux événements qui m'ont marqué.

Le premier, c'était l'annexion de l'Autriche. C'est-à-dire que ma patrie, l'Autriche, n'existait plus. J'avais perdu ma patrie. Et, évidemment, j'étais exclu de la communauté des Allemands puisque j'étais juif. J'étais d'une famille juive donc on n'existait plus. Le deuxième, c'est la déclaration de guerre, après l'attaque allemande contre la Pologne. Nous étions réfugiés en Belgique, un pays neutre. Donc la guerre proprement dite ne nous concernait pas. Cela a duré jusqu'au 10 mai 1940, lorsque Hitler a attaqué, sans

préavis d'ailleurs, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas. Donc c'était là l'extension de la guerre, en même temps que l'invasion de la France. Avec ma mère et beaucoup de Belges, nous avons quitté la Belgique pour la France.

Que se passe-t-il alors ?

Nous avons d'abord été accueillis dans un petit village, Villeneuve-de-Berg. Nous étions des réfugiés. Jusqu'à la prise de pouvoir de Pétain. À partir de là, de réfugiés, nous sommes devenus indésirables. Et comme indésirables, nous avons été enfermés dans un camp d'internement.

Dans quel camp êtes-vous interné ?

En 1940, je suis interné au camp de Gurs, dans les Pyrénées-Atlantiques. J'y passe tout l'hiver 40-41. C'était infect, très difficile à vivre. La boue, pas d'hygiène, etc. Puis nous avons été transférés vers le camp de Rivesalt où j'ai passé environ trois mois. Ma pauvre mère y est décédée. Je m'en suis évadé. J'ai retrouvé mon père à Marseille... Je me suis bien débrouillé.

Comment gardez-vous espoir malgré tout ?

Je suis d'un tempérament optimiste. Depuis ma naissance et pour toujours. Donc je me suis toujours dit, tout ce qu'il m'arrive, il faut le surmonter, demain ça ira mieux. Le décès de ma mère a été pour moi un coup terrible. Je peux dire qu'à ce moment-là j'ai perdu la foi. Mais cette période m'a conforté dans l'idée qu'il faut résister.

Vous retrouvez donc votre père à Marseille... Et après ?

J'ai d'abord tenté d'obtenir des papiers. Mais je suis de nouveau arrêté et on me met dans un endroit où étaient parqués des gens sans papiers. Par l'intermédiaire des quakers américains, des humanistes, mon père réussit à me faire sortir de là. Puis je travaille un temps pour eux, dans une maison qu'ils avaient loué pour mettre à l'abri des femmes et des enfants originaires du nord de la France. J'étais en quelque sorte l'homme à tout faire, pendant un peu plus d'un an. À ce moment-là, j'entre aussi dans un groupe de résistance. Puis je suis de nouveau arrêté le jour de la grande rafle en zone libre, le 26 août 1942.

De nouveau interné donc...

Oui. Et j'ai alors connu le camp des Milles à Aix-en-Provence. Je pensais que les quakers allaient essayer de m'en faire sortir. Donc, je ne bougeais pas et j'ai vu partir des convois. Mais je ne savais pas où. Et j'ai attendu jusqu'à ce que je fasse partie du dernier convoi, le 10 septembre 1942. En cours de route, j'ai sauté par une petite ouverture de ventilation. Puis je suis retourné à Marseille par des voies absolument rocambolesques.

Pourquoi rejoindre ensuite la Légion étrangère ?

Quand je suis revenu à Marseille, le responsable de notre groupe de résistants m'a dit : « *Il faut que tu ailles t'engager à la Légion étrangère. Sinon, on ne peut rien faire pour toi* ». Donc je m'engage à la Légion étrangère, sous un faux nom évidemment. J'étais devenu Luxembourgeois. J'ai signé mon contrat le 21 septembre 1942, pour cinq ans, et je suis parti en Afrique du Nord. À partir de ce moment-là, je ne craignais plus rien de l'État français, ni des Allemands. J'étais devenu soldat français. Et, après mon instruction, qui était assez dure, j'ai participé à des combats en Tunisie. Puis au Débarquement de Provence.

C'est donc pour le Débarquement de Provence, en tant que soldat, que vous revenez en France ?

J'étais dans la cinquième division blindée. Elle était affectée à la première armée française du général de Lattre de Tassigny pour aller débarquer. Mais nous ne savions pas où. Nous sommes montés sur des bateaux pour participer à la guerre, mais nous ne savions pas où. En mer, c'est là que les officiers ont appris quelle était notre destination. Pas avant. C'était ultra-secret.

Quel était votre état d'esprit ?

J'ai un souvenir assez précis de la traversée en bateau. Je faisais partie des jeunes qui étaient là. J'avais 20 ans. Nous savions que le Débarquement en Normandie avait eu lieu. Nous savions les milliers



© National Archives Catalog | U.S. National Archives & Records Administration

de morts. Nous nous disions : « *Qu'est-ce qui nous attend ? Est-ce que je vais tenir le coup ? Est-ce que je vais pouvoir faire ce qu'on me demande de faire ? Est-ce que je vais survivre ?* ».

Il fallait du courage ?

Nos supérieurs essayaient de nous motiver, de nous encourager. Ils nous disaient : « *lorsque vous débarquez, vous suivez les ordres* ». Et les ordres c'était quoi ? Avancer. La Légion ne recule pas. La Légion avance. Et le courage c'est quoi ? Le courage c'est de vaincre sa peur. C'est ça le courage. Parce que celui qui te dit qu'il n'a jamais eu peur, c'est un menteur. On a peur. Mais il faut vaincre sa peur pour devenir courageux. Et lorsque tu es engagé, si tu vois un camarade tomber à côté, ça te donne l'envie de combattre. Je ne dis pas de se venger mais de combattre contre ceux qui ont tué ton copain. C'est ça le courage.

Vous souvenez-vous précisément du débarquement sur la plage du Dramont ?

Nous n'avons pas débarqué en première ligne car une division blindée ne peut pas débarquer sur une plage où l'on se bat. Nous sommes arrivés après, mais je ne connais pas la date. C'était un après-midi. C'était calme. J'entendais au loin des bombardements.

À l'époque, je conduisais un camion de la compagnie. J'ai débarqué du bateau. Il n'y avait pratiquement pas d'eau. Le souvenir que j'ai, c'est de voir au loin l'île d'Or, la tour de l'île d'Or. J'y suis retourné en 1986. Pas avant.

Et à ce moment-là j'ai dit : « *c'est là que j'ai débarqué* ».

Aviez-vous alors conscience de l'enjeu crucial de cette opération militaire ?

Nous savions que nous participions à l'écrasement du régime nazi totalitaire et antisémite. C'était ça notre état d'esprit.

Que se passe-t-il ensuite ?

La cinquième division blindée a suivi l'avancée des troupes à travers tout le sud-est de la France. Nous avons remonté la vallée du Rhône et nous n'avons quasiment pas combattu jusqu'à Belfort. Parce que les Allemands reculaient. À Belfort, nous avons été engagés à fond. C'était très dur. Puis nous sommes entrés en Franche-Comté. Nous avons été missionnés pour libérer un petit village, Montreux-le-Château. C'était en novembre, il faisait froid. Il fallait traverser le canal du Rhône au Rhin et le pont était coupé. Les Allemands qui étaient en face ont ouvert le feu. C'était une unité de la division Das Reich. Ce n'était pas des enfants de cœur. Mon capitaine est mort à côté de moi. Peu de temps après, nous sommes engagés en Alsace. Puis à Colmar. C'était dur Colmar car Hitler avait ordonné à ses troupes de résister jusqu'au bout. Et puis après, la France était libérée mais nous, nous ne l'étions pas. Nous traversons le Rhin pour aller combattre contre l'Allemagne. Ensuite on a longé la rive nord du lac de Constance. Il y a eu des petites escarmouches parce qu'il y avait toujours des petites unités SS, composées de jeunes qui résistaient encore alors que c'était la fin de la guerre. Et puis nous sommes entrés en Autriche. Je me suis trouvé en Autriche avec une arme à la main et j'ai assisté au tout dernier combat qu'il y a eu à l'entrée du tunnel de l'Arlberg en Autriche. Et c'est là que j'ai entendu la sonnerie « Halte au feu ». Terminé. Le 8 mai 1945. C'est là que j'ai connu la fin de la guerre, en Autriche.

Être en Autriche, pays de votre naissance, le 8 mai 1945, c'est symboliquement fort. Non ?

Nous sommes restés dans un petit village quelques jours et là, j'ai commencé à réfléchir. Que se passe-t-il maintenant pour moi ? Où suis-je ? Es-tu chez toi ? Non, je ne suis pas chez moi. Ce n'est pas ma patrie. Et alors, tu es quoi ? Tu es Français ? Et non... Officiellement Luxembourgeois mais enfin... Finalement, j'étais légionnaire. Cela voulait dire que j'étais en quelque sorte un apatride qui avait trouvé refuge à la Légion étrangère.

Vous ne saviez alors rien des camps d'extermination ?

Tout à fait. Et c'est important de le préciser. J'ignorais, à ce moment-là, les camps d'extermination. Nous n'en avons pas entendu parlé mais nous ne pouvions même pas imaginer que ça existe. Aujourd'hui je me dis, un homme du XX^e siècle ne pouvait pas imaginer qu'une nation allemande qui avait vu naître Goethe, Schiller, Mozart, Beethoven, Bach, etc., que cette nation-là ait créé des camps d'extermination. Impossible ! Mais ça existait. Si à l'époque, quand j'étais en Autriche, j'avais su ça. Si j'avais su que mon père était mort à Auschwitz, qu'est-ce que j'aurais fait ? Je ne sais pas. J'aurais peut-être fait des conneries. Mais à ce moment-là je ne savais pas.

Quand avez-vous su ?

Quand j'ai été arrêté, en 1942, je savais que mon père l'avait été

aussi. Il n'était plus à Marseille. Il était parti, déporté. Mais longtemps j'ai pensé qu'il s'en était sorti. Et c'est quand j'ai appris l'existence des camps d'extermination que j'ai compris que je ne le reverrai plus. Pas avant. Plus tard, j'ai fait des recherches. Grâce aux documents de Serge Klarsfeld, j'ai retrouvé le nom de mon père et son numéro de convoi.

Désormais vous êtes fortement investi dans le devoir de mémoire. Mais cela n'a pas été tout de suite une évidence.

Pourquoi ?

Lorsque je suis revenu en France, c'était fin 1947. Je me suis vite aperçu que lorsque j'évoquais la guerre, ça n'intéressait personne. Dans la tête des gens, l'idée était : « *c'est de l'histoire ancienne, il faut vivre, il faut se recréer une situation, il faut travailler* ». Donc petit à petit, j'ai mis tous mes souvenirs au fond de ma mémoire. Avec un couvercle par-dessus. Pendant des décennies, j'ai voulu tout oublier. Et quand des décennies plus tard j'ai cherché, je ne trouvais plus rien. J'ai commencé à raconter il y a une vingtaine d'années, notamment par l'intermédiaire de l'association Rhin et Danube puis l'association monégasque pour le devoir de mémoire dont je fais partie.

Que dites-vous aux jeunes que vous rencontrez ?

Le devoir de mémoire, pour moi, est important. Il permet de ne pas oublier les gens qui ont combattu, ont perdu la vie pour que la liberté renaisse, pour que la République reprenne. Mais ce n'est pas seulement ça. Il faut expliquer, notamment aux jeunes, les raisons pour lesquelles c'est arrivé. Quel était le fonctionnement des esprits qui ont permis que cela se passe. Comment des gens ont été empoisonnés par des paroles. Souvent on dit : la Shoah a commencé par des mots. C'est cela que j'essaie d'expliquer. Et aussi le danger de la transmission des fausses nouvelles, les *fake news*, notamment par les réseaux dits sociaux.

Voilà. C'est ça mon devoir de mémoire. Et je continuerai tant que je pourrai. Il faut que la mémoire perdure pour que cela ne puisse plus se reproduire. ■



Archives départementales du Var : collecter pour mieux partager

À l'occasion du 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire, une grande collecte nationale de fonds documentaires et archives personnelles est en cours. Pionnières dans la démarche, les Archives départementales du Var invitent tous les Varois à y participer.

Cahier de mémoires, correspondances, photographies, affiches... La grande collecte initiée par les Archives départementales du Var sur le Débarquement de Provence, la Libération, et plus largement sur la Seconde Guerre mondiale est destinée à rassembler un maximum de documents. « *Les fonds iconographiques sont très intéressants bien sûr, mais nous sommes aussi intéressés par des documents plus "domestiques" comme ceux des exploitations agricoles, des commerçants et épiciers de l'époque* », explique Romain Joulia, conservateur en chef du patrimoine et responsable du pôle Archives départementales du Var. « *Il faut que les Varois aient conscience que les archives personnelles, voire clandestines, ont une valeur complémentaire par rapport aux archives officielles, celles que les acteurs publics sont tenus de nous livrer* ». Elles participent à la mémoire collective et ne sont pas réservées à des historiens ou des érudits. Une fois confiées aux Archives départementales du Var, elles sont préservées et pourront être exposées.

C'est le cas des photographies et plaques de verre issues du fonds du photographe Jules Meurey, un des premiers dons reçus. « *Les confier à nos services s'est imposé à ses descendants* », précise-t-il. « *Il s'agit de clichés pris dans l'aire toulonnaise autour du Débarquement de Provence. Nous allons les conserver et en prendre le plus grand soin et certaines ont d'ores et déjà été exploitées pour l'exposition temporaire en cours, Le Débarquement de Provence, de la Résistance au retour de la République (lire pages 21 & 22). C'est une parfaite illustration de notre vocation, d'offrir les archives en partage* ». Pour les personnes trop attachées à leurs biens familiaux et aux témoignages de leurs aïeux, les services des Archives départementales du Var se contentent du substitut numérique des documents. « *Il ne faut pas que les Varois hésitent. Tout document relatant ce qu'il s'est passé est intéressant. Je pense notamment à des témoignages qui pourraient être conservés par des descendants de personnes ayant connu cette période. Tous ont de la valeur* », ajoute Romain Joulia. « *Par ailleurs, sur certains événements, nous n'avons que la voix officielle. Il serait particulièrement intéressant de pouvoir comparer avec des versions intimes, personnelles* ».

Initiée dès la fin de l'année 2023, cette grande collecte s'inscrit dans une démarche nationale et le programme commémoratif porté par la Mission du 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire. Le Département du Var, s'en emparant dès les prémices, a été pionnier dans ce grand mouvement en faveur de la mémoire nationale collective. Pour réussir dans cette démarche, il a besoin des Varoises et des Varois. Alors à vos greniers, prêts, partagez ! ■

Plus d'informations auprès des Archives départementales du Var

Pôle Culturel Chabran - 660, bd John Kennedy - Draguignan. Tél. 04 83 95 83 83.



■ Comment faire ?

Pour faire don de vos documents, vous pouvez vous rendre directement aux Archives départementales du Var. Vous pouvez aussi opter pour un dépôt dématérialisé via le site teleservices.var.fr/route-debarquement ou en scannant ce QR Code.



Le tourisme de mémoire dans le Var

Le Var reste la destination française préférée des touristes : il est le département le plus visité de France, en dehors de Paris. C'est l'agence de développement touristique Var Tourisme, présidée par Guillaume Decard, vice-président du Département qui définit la stratégie de développement de la destination Var. L'année 2024 est marquée par les 80 ans du Débarquement de Provence. Var Tourisme, associé au Département du Var, a choisi de célébrer cet anniversaire en faisant du tourisme de mémoire, un axe de développement touristique majeur. *« À l'occasion des 80 ans du Débarquement de Provence, on souhaite absolument développer un tourisme de mémoire. Mais ce n'est certainement pas une opération one shot »*, souligne Jean-Louis Masson, président du Département du Var.

■ L'Agence de développement touristique (ADT)

Var Tourisme, association loi 1901, a été créée à l'initiative du Département. Elle est l'outil opérationnel du Conseil départemental en matière de développement touristique et une plateforme d'ingénierie touristique. Sous l'autorité du Département, elle a pour objet la préparation et la mise en œuvre de la promotion et la communication touristique. Elle offre aussi un cadre de concertation entre acteurs publics et privés intéressés par le développement touristique du Var.



3 questions à...

Guillaume Decard, vice-président du Département et président de Var Tourisme

1 - Le tourisme de mémoire est un des axes stratégiques de développement touristique de Var Tourisme. Pourquoi ce choix ?

Tout d'abord, c'est une volonté de notre président Jean-Louis Masson, de pouvoir valoriser, honorer et mettre en avant le Débarquement de Provence, comme disent les historiens, l'autre débarquement. Ainsi, il était important de structurer une offre touristique de mémoire et de rendre hommage aux nombreux soldats qui ont débarqué sur les plages varoises pour libérer l'Europe et la France. Nous, Var tourisme, avons travaillé en étroite collaboration avec le Conseil départemental pour construire cette

offre touristique en sachant que cette année est la première. À partir de là, au fil des années, nous poursuivrons à développer le tourisme de mémoire à travers le Débarquement mais aussi en allant plus loin en abordant la Résistance, les pays qui ont débarqué... Bref, tout un plan d'actions que nous allons construire pour sensibiliser les touristes. Bien sûr, nous nous appuyons sur celui que le Département met en œuvre avec des expositions, des conférences et l'accompagnement des communes en termes d'investissement financier. C'est par exemple le cas de Saint-Raphaël, qui va inaugurer son espace muséal. Tout ceci permet à Var Tourisme de générer de l'offre et des circuits.

2 - 1944 - 2024. On célèbre cette année les 80 ans du Débarquement de Provence. Quelles actions Var Tourisme a mis en place pour fêter cet anniversaire ?

On est parti en mission avec le Département en Normandie pour s'inspirer et voir comment les acteurs locaux valorisaient le tourisme de mémoire dans leur région. Nous avons également souhaité faire un partenariat avec eux qui s'est traduit par des conférences de presse communes à Londres, Amsterdam, Paris et Bruxelles, dans le but de promouvoir les débarquements en France. Nous avons également mené avec Atout France et la Région Normandie une action aux États-Unis - conférence de presse à New York et tour-opérateur à Los Angeles -, afin de vendre l'offre de mémoire. L'objectif, aujourd'hui consiste non seulement à valoriser ce tourisme de mémoire mais également à être transversal. Grâce à cet axe touristique, d'autres filières peuvent être valorisées, comme la plongée car il existe de nombreuses épaves sur le littoral varois ou encore l'œnotourisme. En effet, certains domaines viticoles ont aidé la Résistance et les forces alliées à se structurer.

3 - Au-delà de cette année anniversaire, comment proposer un tourisme durable sur cette thématique ?

Ce qu'il faut savoir c'est que c'est principalement un tourisme étranger que nous accueillons sur cette thématique. Les enfants et petits-enfants aiment revenir sur les terres libérées par leurs aïeux. Bien sûr, il existe un temps fort autour du 15 août mais ce que nous souhaitons avant tout c'est de valoriser et commémorer, en quelque sorte, ce Débarquement de Provence tout au long de l'année. Le circuit *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté*, que nous venons de créer avec le Département, peut se faire très bien en dehors de l'été, au printemps et à l'automne. Les musées, le cimetière américain, le Mémorial du Faron... ce sont des sites qui peuvent se visiter hors saison estivale. Et nous avons le projet d'aller plus loin et de développer des circuits de l'identité militaire du Var. Toulon est la première rade militaire d'Europe, Canjuers, le plus grand camp d'Europe. Il y a vraiment un axe touristique à travailler. ■

Un survol du Département déjà mémorable

L'association Mémoire Bormes 1944, en partenariat avec le Département du Var, organise une manifestation inédite à l'occasion du 80^e anniversaire du Débarquement de Provence. Rendez-vous entre le 15 et le 22 août 2024 pour admirer dans le ciel varois le défilé de trois avions militaires d'époque.

■ Le plan de vol

Du jeudi 15 au jeudi 22 août 2024, les 153 communes varoises seront survolées par deux North American T-6 et un DC 3 Dakota aux couleurs du Département du Var. Au départ de Cuers, les appareils militaires effectuent des boucles selon un plan de vol susceptible de modification jusqu'au dernier moment en fonction de nombreux facteurs. Voici les secteurs où vous pourrez les admirer, jour après jour* :

◆ **JEUDI 15 AOÛT** : Méditerranée Porte des Maures et Golfe de Saint-Tropez le matin.
Cœur du Var, Dracénie Provence Verdon et Estérel Côte d'Azur l'après-midi.

◆ **VENDREDI 16 AOÛT** : Cœur du Var, Dracénie Provence Verdon le matin.
Cœur du Var, Dracénie Provence Verdon et Lacs et gorges du Verdon l'après-midi.

◆ **SAMEDI 17 AOÛT** : Provence Verte, Lacs et gorges du Verdon et Provence Verdon, Sud Sainte-Baume et Vallée du Gapeau le matin.
Cœur du Var, Provence Verte et Méditerranée Porte des Maures l'après-midi.

◆ **JEUDI 22 AOÛT** : Vallée du Gapeau, Sud Sainte Baume, Provence Verte, Provence Verdon et Toulon Provence Méditerranée le matin. Vallée du Gapeau et Toulon Provence Méditerranée l'après-midi.

*Plan de vol provisoire. Susceptible de modification.

Inédit. Exceptionnel. Mémorable. Les qualificatifs sont tous élogieux. Mais ils ne seront certainement pas suffisants pour décrire le spectacle auquel assisteront tous ceux qui, entre le 15 et le 22 août 2024, lèveront les yeux vers le ciel varois. « *Il y aura du bruit et les vitres vont trembler* », préviennent d'une même voix Didier Olivier et Patrick Moulines, respectivement président et vice-président de Mémoire Bormes 1944. En partenariat avec le Département du Var, les membres de l'association sont à la manœuvre depuis de longs mois afin de préparer cet événement majeur. Durant huit jours, trois avions militaires d'époque, un DC 3 Dakota et deux North American T-6 vont survoler les 153 communes varoises. Du jamais vu. « *Nous allons faire plaisir aux Varois* », sourient-ils. « *Il s'agit d'appareils militaires historiques. Le DC 3 Dakota est le seul en état de vol en France* ». Pour ces passionnés, le défi est de taille. « *L'idée a germé dans nos esprits il y a un petit moment* », racontent-ils. « *Cela nous tenait à cœur de participer le plus activement possible aux célébrations du 80^e anniversaire du Débarquement de Provence. Et nous souhaitons aussi nous associer pleinement à la volonté départementale de mettre en avant cette opération militaire historique. De contribuer à sa réhabilitation dans les mémoires collectives* ».

C'est pourquoi, en plus des défilés habituels, ils orchestrent cette manifestation d'ampleur. « À l'occasion du 80^e anniversaire du Débarquement de Provence, nous sommes très sollicités », précise le vice-président. « Nous serons présents dans une vingtaine de communes afin de présenter nos véhicules ». L'association en compte une trentaine, que ses membres entretiennent avec le plus grand soin. Du matériel exceptionnel comme un char Sherman, un tank destroyer M10 ou encore un GMC autocanon. Ils sont au cœur de l'activité des membres de l'association créée à l'initiative de Didier Olivier, son président. « J'avais 14 ans lorsque j'ai reçu pour cadeau une jeep de la Seconde Guerre mondiale », raconte-t-il. « Ma passion pour les véhicules de cette époque et la mécanique n'ont depuis cessé de grandir et nous sommes nombreux, dans l'association, à la partager ».

À travers ces équipements de collection, parfaitement entretenus, ils jouent un rôle de passeurs de mémoire lors des cérémonies et manifestations commémoratives, notamment auprès des jeunes générations. Comme une promesse faite aux vétérans de la Seconde Guerre mondiale, qui vivaient à Bormes-les-Mimosas et aux alentours, parmi lesquels les commandos d'Afrique Robert Chiazzo, Pierre Velsch, Jo Bonnet et Charles Leca. « Nous avons eu de la chance de les côtoyer, de les avoir auprès de nous », sourit avec émotion le président. ■



© DR

D'autres rendez-vous à ne pas manquer

Une exposition au Musée national de la marine à Toulon

Opération Dragoon. 1944, le Débarquement de Provence en photographies, est le nom de l'exposition organisée par le Département du Var et le Musée national de la marine, labellisée nationalement au titre du 80^e anniversaire du débarquement et de la libération en Provence.

Jusqu'au dimanche 5 janvier 2025, elle met en lumière le débarquement du 15 août 1944 sur les côtes varoises à travers de nombreux clichés provenant aussi bien d'institutions françaises que britanniques et américaines. Place Monsenergue, quai de Norfolk à Toulon. Ouvert de 10 h à 18 h tous les jours en août. Fermé le mardi de septembre à janvier.

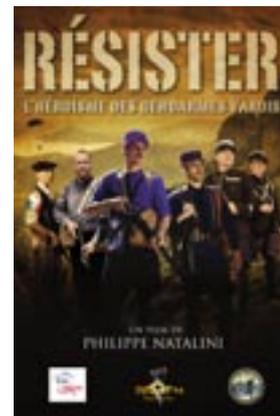


Et aussi...

Sur le site internet visitvar.fr, un agenda recense l'ensemble des manifestations et événements liés aux commémorations du 80^e anniversaire du Débarquement de Provence dans le Var. visitvar.fr



Projections du film documentaire *Résister : l'héroïsme des gendarmes varois*



D'intérêt historique et mémoriel, *Résister : l'héroïsme des gendarmes varois*, est un film réalisé par Philippe Natalini, président de Provence 44 Productions et membre du conseil scientifique de *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté*. Il met à l'honneur les gendarmes varois et leur engagement sous l'occupation. Nombreux sont ceux qui, malgré les dangers auxquels ils s'exposaient durant la Seconde Guerre mondiale, ont fait le choix patriotique de combattre et de s'engager pour la libération de la France. Ce film varois leur rend hommage. Après une diffusion en avant-première dans l'Atrium de l'Hôtel départemental du Var à Toulon en mai, il est à découvrir lors de plusieurs projections programmées dans différentes communes varoises.

LA MOTTE, mardi 13 août à 18 h.

LE MUY, mercredi 14 août à 21 h.

FLAYOSC, jeudi 15 août à 18 h.

DRAGUIGNAN, vendredi 16 août à 14 h 30.

COLLOBRIÈRES, vendredi 16 août à 21 h.

FIGANIÈRES, mercredi 21 août à 20 h 30.

CLAVIERS, jeudi 22 août à 18 h.

MONTFERRAT, samedi 24 août à 21 h.

LES ARCS-SUR-ARGENS, samedi 28 septembre à 18 h 30.

D'autres films de Provence 44 Productions, *Le vent des libérateurs*, *Été 44 : mémoires d'un commando d'Afrique* et *Le Débarquement de Provence : les secrets de l'Opération Dragoon*, sont également diffusés tout au long de l'été 2024. Plus d'informations sur p44p.fr



© EFRAD/Dejans

34 – Sur les routes varoises de la liberté :
le parcours

36 – Le Mémorial du Faron

38 – Les plages de Pardigon à Cavalaire et du Débarquement à La Croix Valmer

40 – La Nécropole nationale de Signes

41 – La Nécropole nationale du Rayol-Canadel-sur-Mer

42 – La plage du Rayol au Rayol-Canadel-sur-Mer

44 – Le Musée des Troupes de marine à Fréjus

46 – La plage de Pampelonne à Ramatuelle

48 – Le Musée de la Libération au Muy

50 – La plage de la Martelle à Sainte-Maxime

52 – Le cimetière américain à Draguignan

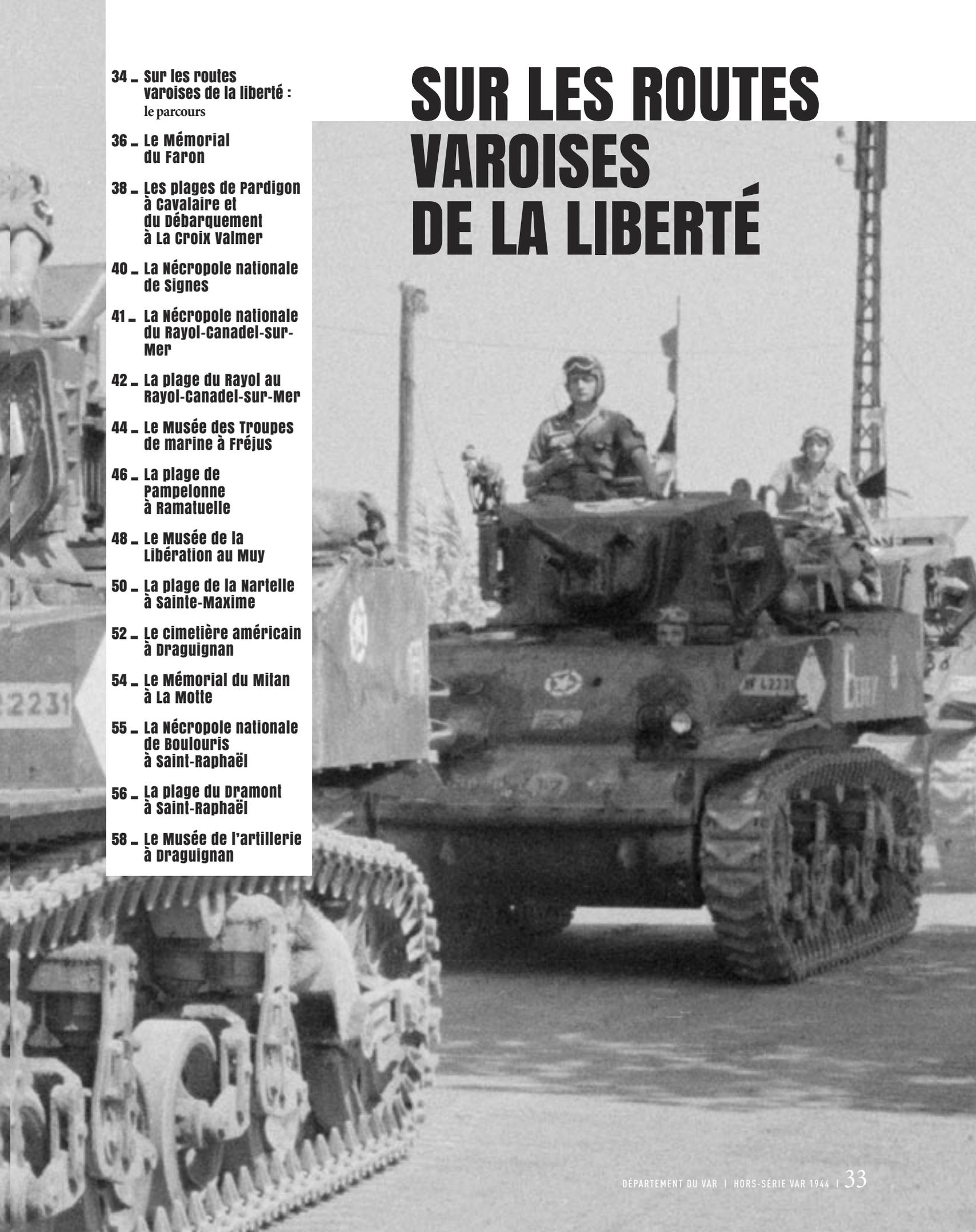
54 – Le Mémorial du Mitan à La Motte

55 – La Nécropole nationale de Boulouris à saint-Raphaël

56 – La plage du Dramont à saint-Raphaël

58 – Le Musée de l'artillerie à Draguignan

SUR LES ROUTES VAROISES DE LA LIBERTÉ

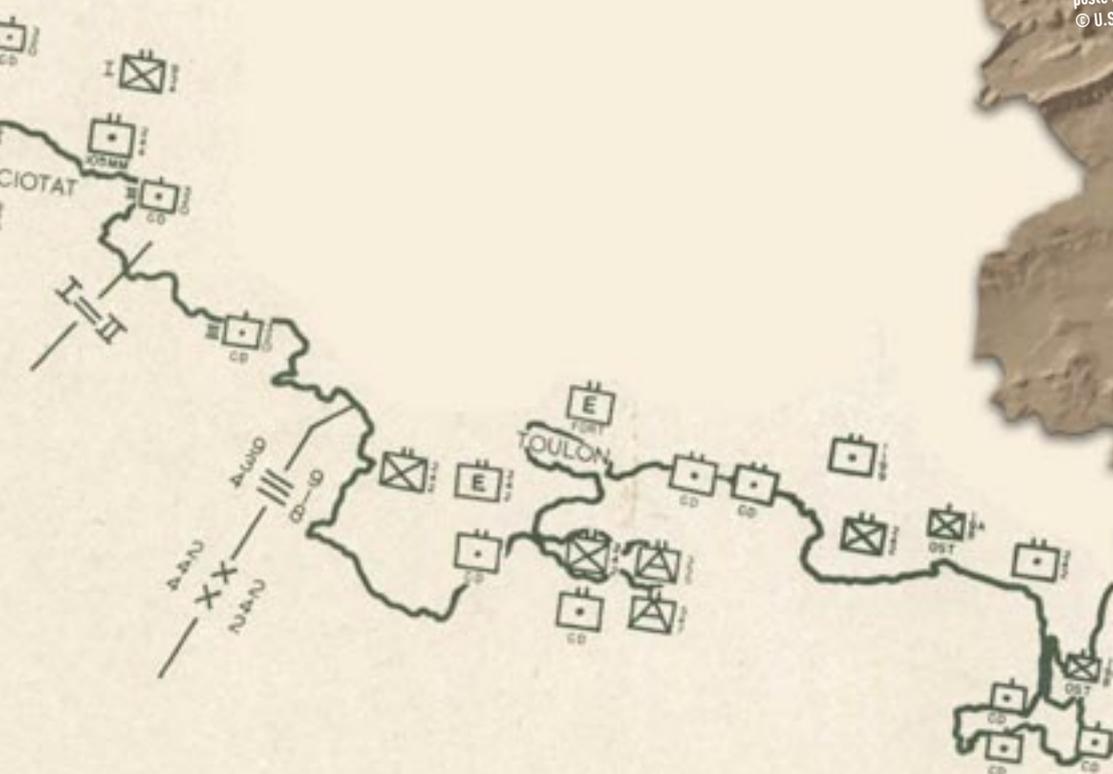


Sur les routes varoises de la liberté

De Signes à Saint-Raphaël, en passant par Toulon, Cavalaire-sur-Mer, Draguignan... Le Département du Var vous guide sur *Les routes varoises de la liberté* à travers une sélection de lieux emblématiques. L'occasion d'entretenir le souvenir des femmes et des hommes qui ont combattu pour la libération de la France.



« Des pourparlers alliés imprévus entre un groupe de soldats aéroportés, américains, britanniques et français et des partisans français enthousiastes, sont en cours à un poste de commandement sur la côte du sud de la France, le 18 août 1944. »
© U.S. National Archives and Records Administration



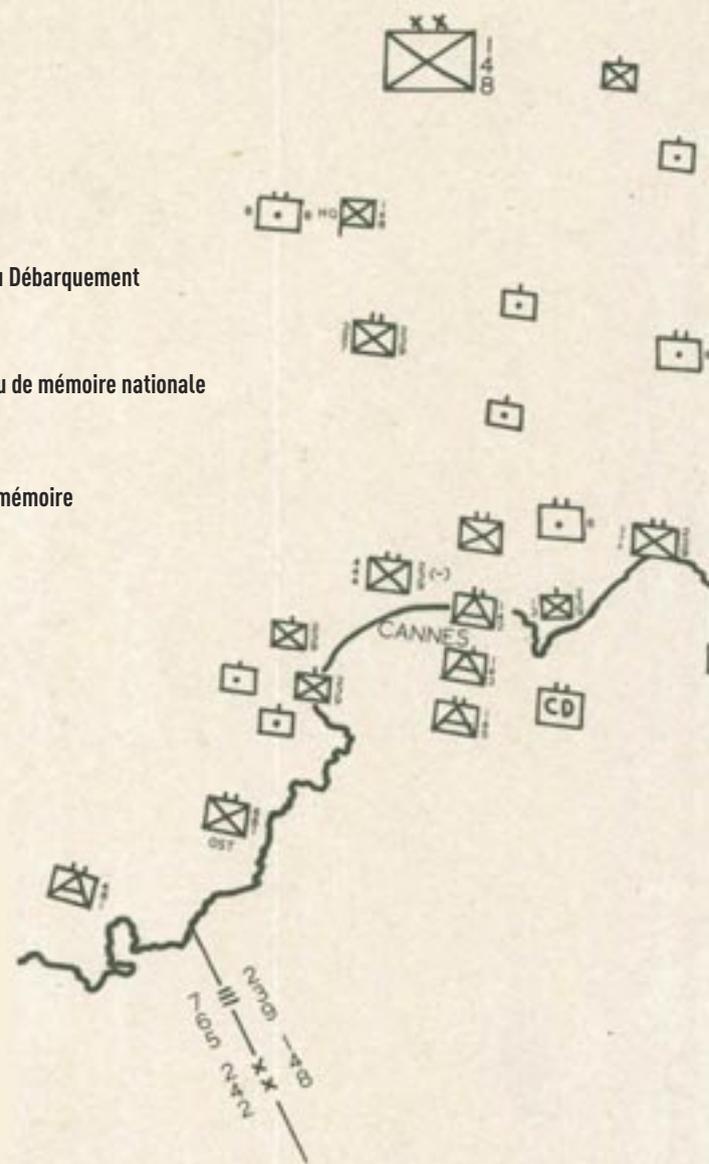
Signes



Toulon



-  Plage du Débarquement
-  Haut lieu de mémoire nationale
-  Lieu de mémoire
-  Musée



DETAILED ENEMY ORDER OF BATTLE
 TO ACCOMPANY G-2 INFORMATION BUL
 HQ 7th ARMY 5 AUGUST 1944



© U.S. National Archives and Records Administration

TOULON

Le Mémorial du Faron **haut lieu de la mémoire nationale**

15 août 1944 : 850 embarcations alliées accostent sur les plages varoises pour affronter l'armée allemande. À Toulon, le Mémorial du débarquement et de la libération en Provence - Mont Faron propose d'expliquer les faits qui ont permis la libération de la Provence et de la France il y a 80 ans.



En visitant le Mémorial du Faron, on ouvre une page essentielle de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Propriété de l'État, le mémorial varois est l'un des dix hauts lieux de la mémoire nationale du ministère de la Défense. En 1963, Jean Sainteny, ministre des Anciens combattants, propose Toulon comme emplacement de ce monument. La Tour Beaumont, située au sommet du Mont Faron, semble être le lieu idéal. Ce petit fortin datant de 1845 permettait, à l'époque, la surveillance de la ville. Le 15 août 1964, pour le 20^e anniversaire du Débarquement de Provence, le général de Gaulle inaugure le Mémorial du Mont-Faron. 50 ans plus tard, c'est François Hollande qui, lors de la cérémonie de la commémoration du 70^e anniversaire, a annoncé sa rénovation. Une rénovation importante de 3,2 millions d'€, réalisée en dix-huit mois entre 2014 et 2016.

UN MÉMORIAL ENTIÈREMENT REVISITÉ

Cette profonde transformation a permis de rénover entièrement ce lieu, hautement chargé d'histoire. La muséographie a été totalement repensée. La dimension « Résistance et Libération de la Provence » est, aujourd'hui, complètement intégrée à la scénographie. Pour Jean-Marie Guillon, président du comité scientifique qui a guidé la rénovation, « l'objectif était de redonner son importance au débarquement en Méditerranée. Car même si le Débarquement de Normandie reste le plus important, celui de Provence a été fondamental. Il a accéléré la libération du pays. Second objectif : rappeler que les forces françaises, dans leur diversité, tout comme la Résistance, ont participé à cette libération ».

Des centaines d'images d'archives mais aussi de multiples objets ayant appartenu aux soldats comme des uniformes, des armes et des munitions, du matériel de sabotage et des objets du quotidien, sont répartis sur 600 m². Dans chaque

pièce, une muséographie moderne utilise les outils multimédias. « *Nous avons fait le choix de raconter l'histoire également à travers des aventures humaines, nous avons pris l'échelle de l'intime. C'est très poignant !* », souligne Jean-Marie Guillon. Le mémorial, consacré à la célébration du Débarquement et de la Libération de la Provence, rend aussi un bel hommage à tous les soldats, notamment des forces alliées et de l'armée B* du général de Lattre de Tassigny, aux résistants et aux civils qui ont contribué à cette réussite militaire.

UNE VISITE CHRONOLOGIQUE

Un compte à rebours de salle en salle, de J-730 au jour J, entraîne les visiteurs dans la spirale de la guerre qui a conduit à l'accélération de la défaite allemande.

La première thématique touche aux préparatifs du débarquement. Les visiteurs se trouvent projetés en 1942 (J-730). Dans la seconde salle, l'année 1943 (J-365), une année importante pour les Alliés avec la conférence de Téhéran, est mise en lumière. Puis, sont présentées les composantes de l'armée B en 1944 (J-200), la vie quotidienne des Provençaux pendant la guerre (J-120), et la Résistance (J-60). « *En Provence, la Résistance a été fondamentale pour la réussite de l'opération* », explique Jean-Marie Guillon. « *Grâce à sa connaissance du terrain, elle a guidé les Alliés. Elle les a également renseignés sur l'état des troupes allemandes et a empêché la circulation des Allemands* ». Les visiteurs pénètrent ensuite dans un espace (J-60) dédié à la Première Armée française. Dans un second (J-30), l'armée américaine est mise en valeur avec notamment des témoignages inédits de GI ayant participé au débarquement. La dernière pièce (J-1) reconstitue le bureau d'un officier d'état-major. On y découvre un plan en relief de la côte varoise mais aussi différentes cartes détaillées qui ont permis de préparer au mieux l'attaque.

Enfin, c'est le jour J, le 15 août 1944 !

Dans une salle de 214 m², les visiteurs deviennent de réels spectateurs : sur un écran de 17 mètres de long, un film d'une dizaine de minutes plonge le public au cœur du Débarquement de Provence. Une plage de sable noir a été recréée au pied de l'écran pour renforcer l'impression de réel. Une frise chronologique rétro-éclairée fait face à l'écran. Cette expérience immersive apporte une compréhension des enjeux et faits militaires qui ont contribué à la libération de la région.

Dans la salle Provence, les visiteurs sont emportés dans l'ambiance et la liesse de la libération. Des fanions et des drapeaux bleu blanc rouge sont partout présents. Des journaux de l'époque sont reproduits. La reconstruction du pays est également mise en valeur, tout comme la poursuite des combats jusqu'à la capitulation de l'Allemagne nazie.

La visite se termine avec une salle consacrée au Mont Faron comme haut lieu de la mémoire nationale. « *Le mémorial doit consolider sa vocation d'hommage et de transmission des valeurs citoyennes* », expliquent les responsables du lieu.

À découvrir en famille ! L'utilisation des nouvelles technologies est très appréciée du jeune public. L'accès se fait en empruntant la pittoresque route du Faron ou le fameux téléphérique de Toulon. ■

* Français libres, soldats venus d'Afrique, résistants évadés de France, volontaires du Pacifique et des Antilles.

Informations pratiques

En été, le mémorial est ouvert tous les jours de 10 h à 18 h 30.

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 3 €

Gratuit pour les - de 10 ans, les anciens combattants et victimes de guerre, les militaires, le personnel de la défense et ONAC-VG.

Plus d'informations au 04 94 88 08 09

ou sur le site www.cheminsdememoire.gouv.fr

Les plages de Pardigon à Cavalaire-sur-Mer et du Débarquement à La Croix Valmer

C'est dans cette immense baie partagée entre les communes de Cavalaire-sur-Mer et de La Croix Valmer que dans la nuit du 14 au 15 août, les troupes de la 3^e Division d'infanterie américaine débarquent. La plage la plus à l'est de Cavalaire-sur-Mer est celle de Pardigon. Dans sa continuité toujours vers l'est se situe la plage du Débarquement à La Croix Valmer.

Elle s'appelait la plage de la Douane. Mais depuis août 1944, elle a changé de nom en mémoire de l'arrivée des troupes alliées.

Le 15 août 1944 au petit matin, une impressionnante armada arrive dans la presqu'île de Saint-Tropez, La Croix Valmer notamment s'étant avérée être un lieu de débarquement propice. Les troupes alliées n'y feront que passer afin de rejoindre, en passant par Cogolin, les villes de Toulon et Marseille.



SIGNES

Résistants : garder intact le souvenir de leur engagement

Au lieu-dit « Vallon des martyrs » à Signes, est honorée chaque année la mémoire de 38 résistants exécutés durant l'été 44. Une cérémonie qui, chaque 18 juillet, permet d'entretenir le souvenir de ces hommes courageux, engagés dans la Résistance et le combat pour la liberté.



René Mariani, étudiant. François Cuzin, normalien, agrégé de philosophie. André Daumas, médecin. Émile Latil, artisan peintre. Jean Piquemal, biologiste. Ces noms sont inscrits parmi d'autres sur la stèle commémorative de la Nécropole nationale de Signes. Un des rares monuments de ce type, en France, spécialement dédié à des résistants. Car ces hommes, d'âges, de professions, d'origines sociales et de localités différentes, avaient pour point commun d'appartenir et d'être engagés dans des réseaux de résistance de la zone Sud. Tous étaient prêts pour participer à l'opération *Dragoon* initialement prévue en juin. Mais aucun d'entre eux n'y prendra part. Trahis et dénoncés, ils sont arrêtés durant l'été 44 par des hommes de la Gestapo avant que les forces françaises et alliées accostent dans le Var.

Dans un premier temps transférés à la prison des Baumettes ou dans des cachots de la police allemande à Marseille, ils sont pour la plupart torturés. Tous sont ensuite conduits à Signes, dans un vallon isolé, et sont fusillés. Le 18 juillet pour 29 d'entre eux. Le 12 août pour les 9 autres.

Inaugurée le 25 juin 1996, la Nécropole nationale de Signes, en lieu et place de ce drame, au lieu-dit "Vallon des martyrs", est un site de mémoire et de recueillement. Il est composé d'un ossuaire ainsi que de 38 dalles commémoratives individuelles. Une croix de Lorraine rappelle que ce monument a été érigé en l'honneur de résistants courageux qui, au péril de leur vie, ont œuvré jusqu'au bout pour la libération de la France. Chaque année, le 18 juillet, une cérémonie leur rend hommage. Elle permet de garder intact le souvenir de leur engagement. ■

Vallon des martyrs à Signes.
Visite libre toute l'année.

RAYOL-CANADEL-SUR-MER

La Nécropole nationale la plus petite de France

Guerriers sénégalais débarqués par la garde côtière
Légende originale : « Les tribus sénégalaises, unités combattantes acharnées de l'armée française, s'installent sur les plages du sud de la France depuis les transports d'invasion habités par les garde-côtes via des barges de débarquement. D'étranges touristes sur la Côte d'Azur ! Alors que des bateaux remplis de ces sinistres combattants atterrirent sur le sable pour se joindre à l'assaut décisif contre l'ennemi en déroute... ».

© National Archives Catalog U.S. National Archives & Records Administration



Avec une superficie de 220 m², la Nécropole nationale du Rayol-Canadel-sur-Mer est la plus petite de France. Elle rassemble les corps de 13 soldats français morts pour la France en 1944. Ils appartenaient au commando Texier, un des commandos d'Afrique, mené par l'adjudant-chef Noël Texier. Dans la nuit du 14 au 15 août, à bord du navire-transporteur *Prince Albert* parti de Corse, les commandos d'Afrique du lieutenant-colonel Bouvet, composés de volontaires d'Afrique du Nord, d'évadés de France ou d'Espagne et de tirailleurs d'Algérie et du Maroc, débarquent silencieusement sur le sol français. Ils sont les premiers à arriver en Provence. Deux mois plus tôt, ils ont pris part à la libération de l'île d'Elbe. Cette fois, séparés en trois groupes, sous les ordres du capitaine Ducourneau, de l'adjudant-chef Texier et du sergent-chef du Bellocq, ils ont pour mission de détruire les batteries allemandes situées sur le Cap Nègre, forcer les positions ennemies, s'emparer rapidement de la route côtière et repousser d'éventuelles contre-attaques. À 22 h, l'adjudant-chef Texier, le sergent-chef du Bellocq et leurs hommes quittent le navire pour ouvrir une première tête de pont sur la plage du Rayol. Une erreur de navigation les entraîne à deux kilomètres à l'ouest de leurs objectifs

initiaux. À minuit et demi, le groupe Texier arrive enfin au pied du Cap Nègre et débute son escalade des pentes abruptes de ce promontoire. Au terme de cette difficile ascension de 60 mètres, l'adjudant-chef est atteint par les éclats d'une grenade ennemie. Il succombe à ses blessures. Ses hommes continuent leur progression malgré la perte de leur chef. Ils rejoignent le commando Ducourneau et engagent le combat. Ils s'emparent de la position et détruisent les canons allemands. Mission réussie : 600 hommes du lieutenant-colonel Bouvet peuvent débarquer sur la plage du Rayol-Canadel-sur-Mer.

La Nécropole nationale contient treize tombes dont cinq *In memoria*, les corps ayant été rendus aux familles. Elle a été officiellement inaugurée en 1958. Une première nécropole provisoire avait été aménagée dès le lendemain du Débarquement en août 1944, où les tombes étaient orientées perpendiculairement à la route. Sous l'impulsion du général Bouvet, chef des commandos d'Afrique et de M. Gola, maire du Rayol-Canadel-sur-Mer, ce cimetière devient national par décision ministérielle du 22 juillet 1950. Il est réalisé en pierres de Bormes. Les tombes sont alignées sur une seule rangée et comptent un grand rectangle rempli de cailloux blancs, comme il est coutume de le faire pour les tombes musulmanes.

Le cimetière comprend également une stèle consacrée aux commandos d'Afrique et une plaque commémorative en l'honneur du général Georges-Régis Bouvet, libérateur de la commune. ■

Avenue du Colonel Bouvet au Rayol-Canadel-sur-Mer



La plage du Rayol au Rayol-Canadel-sur-Mer

Sur la plage paradisiaque du Rayol-Canadel-sur-Mer, s'est déroulé un grand fait de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : dans la nuit du 14 au 15 août 1944, 600 hommes ont débarqué pour libérer la Provence des forces allemandes lors de l'opération *Dragoon*.

Aujourd'hui, très appréciée des visiteurs, elle est considérée comme une des plus belles plages du Var. Une plaque commémorative rend hommage à ces hommes qui se sont sacrifiés pour la France.



FRÉJUS

Le Musée des Troupes de marine unique en France

800 m² d'exposition. 20 000 objets conservés dont 4 500 exposés. 16 000 visiteurs par an. À Fréjus, le Musée des Troupes de marine est l'un des quinze musées de l'Armée de terre française mais il est le seul dédié à cette unité. Mêlant histoire, sciences et techniques d'art et traditions militaires, il évoque surtout des aventures humaines, des épopées de soldats sur quatre siècles.

C'est à l'initiative du général de Lattre de Tassigny, en mars 1945, que des collections sont rassemblées pour créer un musée afin de garder le souvenir et rendre hommage aux troupes coloniales qui ont joué un rôle important dans la libération de la France. Ce n'est qu'en 1978 que la décision est prise d'établir ce musée à Fréjus. Construit à partir de 1979, il sera inauguré le 2 octobre 1981.

Labellisé Musée de France en 2006, le Musée des Troupes de marine à Fréjus expose aujourd'hui une collection inédite composée d'uniformes, coiffures, armes, emblèmes, souvenirs ethnographiques, tableaux, trophées, décorations, objets insolites... C'est aussi un lieu de médiation, de commémoration et de souvenir, avec sa crypte rendant hommage aux quelque 400 000 soldats des troupes de marine et des troupes coloniales qui sont « *morts pour la France* ». « *Conservatoire de collections et de traditions militaires, le musée présente l'épopée des soldats, qui durant quatre siècles et sur tous les continents, ont participé à façonner l'histoire de la France dans le monde. Créées originellement au milieu du XVII^e siècle sous le nom de troupes de la Marine, devenues en 1900 troupes coloniales, ces unités insolites étaient en effet dédiées aux expéditions et aux explorations militaires au-delà des mers* », explique le conservateur, le lieutenant-colonel Bertrand Philip de Laborie.



© DR

Le musée a fait l'objet d'une profonde rénovation et modernisation. Après deux ans d'importants travaux, il a rouvert ses portes en septembre 2022. Désormais modernisé, il propose un parcours didactique et chronologique et s'adresse aussi bien aux petits comme aux plus grands. Ce lieu de mémoire et de transmission permet de redécouvrir les grandes pages de l'histoire militaire de la France. De nombreuses activités culturelles sont proposées tout au long de l'année : des ateliers pédagogiques, des conférences, des expositions temporaires... Pour le conservateur, qui est passé avant par le musée du génie à Angers puis le musée de la cavalerie à Saumur, « *c'est un outil de cohésion, de pédagogie pour éduquer les soldats qui découvrent l'histoire et un lien entre l'armée et la nation, le grand public, les scolaires* ».

Afin de célébrer les 80 ans du Débarquement de Provence, une exposition temporaire, *Provence 1944, L'autre débarquement*, réunit une sélection exceptionnelle d'objets, d'uniformes, de souvenirs, de véhicules utilisés pour libérer la Provence mais aussi des reconstitutions d'époque. « *Parce qu'il mérite d'être mieux connu et reconnu* », souligne le général Vidal, commandant de l'état-major spécialisé dans l'outremer et l'étranger (Emsome) et « père de l'Arme » des troupes de marine lors de l'inauguration de l'exposition. « *Le titre de l'exposition, L'autre débarquement, peut paraître péjoratif. Mais c'est une manière de rappeler qu'il a été occulté, alors qu'il a été une grande épopée, à dominante française, qui a eu un rôle majeur* ». En effet, ce sont 400 000 soldats qui ont débarqué sur les côtes du sud de la France entre le 14 et le 15 août 1944. Parmi eux, 260 000 étaient français et venaient de l'empire colonial, ce qui n'était pas le cas en Normandie qui a été libérée en majorité par les Américains.

Visible jusqu'au 13 décembre, cette exposition est en libre accès et s'adresse à tous. ■

Plus d'infos au 04 94 17 86 03 ou sur aamtdm.net/fr/musee/le-musee
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.







La plage de Pampelonne à Ramatuelle

Lors du débarquement des forces alliées le 15 août 1944, ceps de vigne, arbustes, haies de roseaux sont détruits afin d'aménager dans la partie sud de la plage de Pampelonne, une piste d'atterrissage permettant une liaison avec les bases installées en Corse et en Afrique du Nord. Il a fallu de nombreuses années pour déminer la plage, reconstituer les vignobles, réhabiliter les routes.

LE MUY

Au Musée de la libération

L'histoire se transmet avec passion

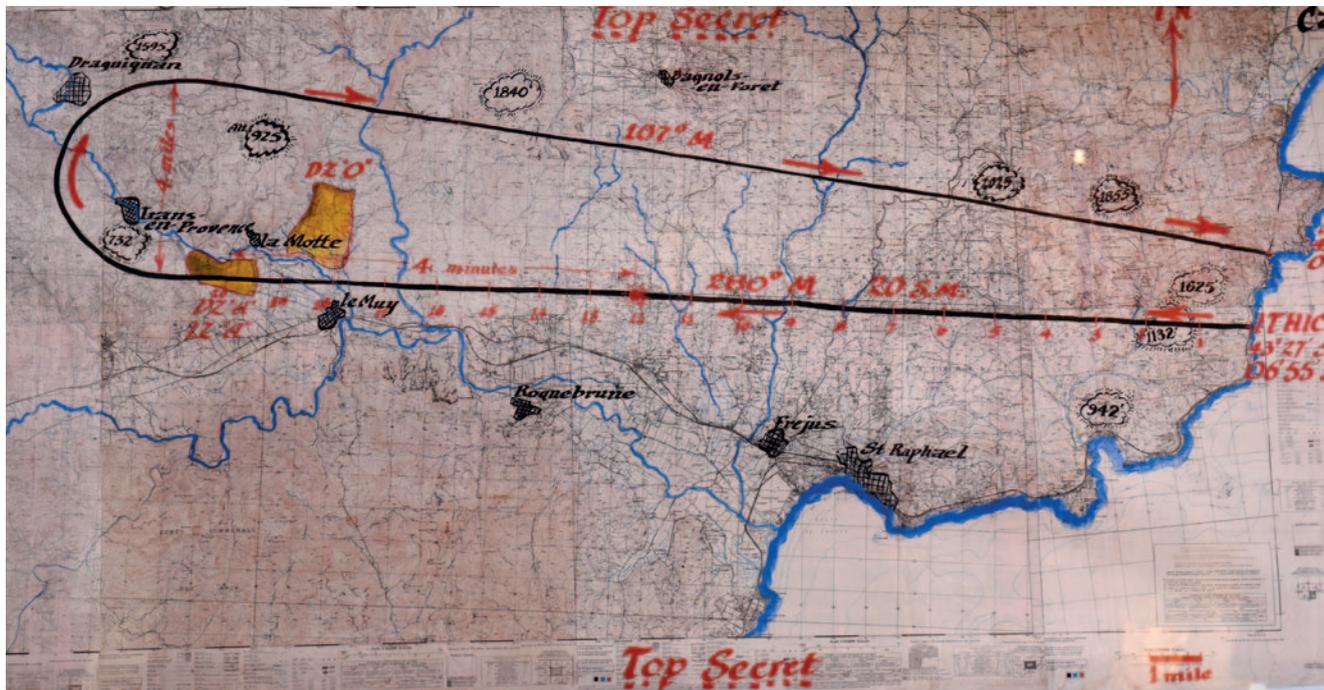
Fruit d'un travail de recherche constant de la part des membres de l'association qui l'animent, la collection du Musée de la libération au Muy est exceptionnelle. Elle se découvre à l'occasion d'une visite guidée et commentée.

Quelle est la différence entre un planeur américain et un planeur britannique ? Est-ce que les tenues de camouflage existaient déjà durant la Seconde Guerre mondiale ? À quoi servait un nardigraphe ? Comment étaient transmis aux réseaux de résistance les messages codés ?

Toutes ces questions trouvent leur réponse au Musée de la libération, au Muy, où des passionnés organisent des visites commentées chaque jeudi et dimanche matin. « *En août, en raison des commémorations, nous sommes ouverts tous les jours* », précise Thierry Martin, président de l'association Framm 44, en charge de ce lieu culturel et mémoriel. « *Du 10 au 16 août, nous organisons aussi une grande reconstitution d'un camp militaire américain. Tous les participants sont en tenue d'époque et proposent des animations comme un mini parcours du combattant pour les enfants ou le démontage d'une jeep* ». Le temps fort étant le défilé du 16 août avec environ 200 véhicules anciens dont des chars blindés et chenillés. L'un de ces véhicules, une jeep amphibie, fait partie de la collection exceptionnelle du Musée de la libération abrité dans la Tour Charles Quint.

Comme toutes les pièces exposées - à quelques très rares exceptions - elle a servi au Débarquement de Provence. Parmi elles, le public découvre de nombreuses armes, des équipements vestimentaires, des parachutes complets, du matériel de communication... Le fruit d'un travail de longue haleine réalisé par les membres de l'association. « *Nous avons beaucoup chiné, fait de nombreuses recherches et démarches auprès de particuliers ou collectionneurs professionnels* », raconte le président de l'association. « *Et nous poursuivons sans cesse afin d'enrichir continuellement notre collection* ».





De fait, il connaît sur le bout des doigts l'histoire de chacun des objets exposés. La plupart sont mis en scène, ce qui permet aux membres de l'association chargés des visites de véridiquement décrire les différentes étapes de la libération de



la Provence avec toujours un devoir de véracité et de précision. Ainsi, ils veillent aux moindres détails. « *Même les aiguilles pour la reconstitution de la scène du blessé sont d'époque* », poursuit-il avant de désigner un autre mannequin. C'est un soldat avec tout un équipement radio. Sur le bureau devant lui est exposée une pièce extrêmement rare, un carnet sur lequel sont notées les étapes de l'opération Dagoon. Entre faits historiques et anecdotes, d'une scène particulièrement réussie à une vitrine détaillant la vie d'un soldat en passant par des cartes d'époque... La visite s'avère particulièrement intéressante.

Elle continue dans un espace dédié à la Résistance. Y sont encore exposés des tenues, des armes, des munitions mais aussi des photographies d'archives, des journaux et une radio qui fonctionne encore avec du codage en morse. Enfin, toute une pièce évoque la vie des familles provençales durant la Seconde Guerre mondiale. Une dernière section muséale qui permet notamment d'insister sur le rôle majeur des femmes durant le conflit.

« *Bien évidemment, c'est avant tout le devoir de mémoire qui nous anime* », ajoute Thierry Martin. « *Environ 9 000 personnes visitent le Musée de la libération chaque année, dont de nombreux écoliers. C'est important de leur raconter l'histoire de ces femmes et ces hommes qui se sont battus pour la libération de la France. Beaucoup y ont laissé leur vie. Certains n'avaient alors que 18 ans* ». ■

Ouvert toute l'année les jeudis et dimanches matins.
 En août, tous les jours. Entrée gratuite, avec visite commentée.
 Tour Charles Quint - RN7 - Le Muy
[facebook.com/Museedumuy](https://www.facebook.com/Museedumuy)



La plage de La Nartelle à Sainte-Maxime

Sainte-Maxime, et plus particulièrement la plage de La Nartelle, est un des principaux théâtres d'opérations du Débarquement de Provence. L'opération est confiée à la 454^e division d'infanterie américaine, commandée par le général Eagles, qui compose la force Delta. Le groupe de la 1^{re} division française, commandé par le général Sudre, débarque la nuit suivante. Témoin de cette opération historique, le char amphibie Sherman M4 DD a été abandonné par les forces américaines après avoir sauté sur une mine allemande lors de l'assaut. Resté enfoui sous le sable de La Nartelle depuis cette date, il en est sorti en 2011 pour être restauré. La Ville a décidé de le déplacer, à proximité immédiate de la plage.

Le cimetière américain du Rhône, lieu de recueillement

Le cimetière américain du Rhône, également appelé Mémorial du Rhône, créé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, honore les soldats américains tombés pour la libération de la France. Ici, grâce aux visites commentées et aux cérémonies organisées, leur souvenir est entretenu.



Ward Sackal est l'un des soldats américains morts sur le sol français durant la Seconde Guerre mondiale dont le souvenir perdure au cimetière américain du Rhône à Draguignan.

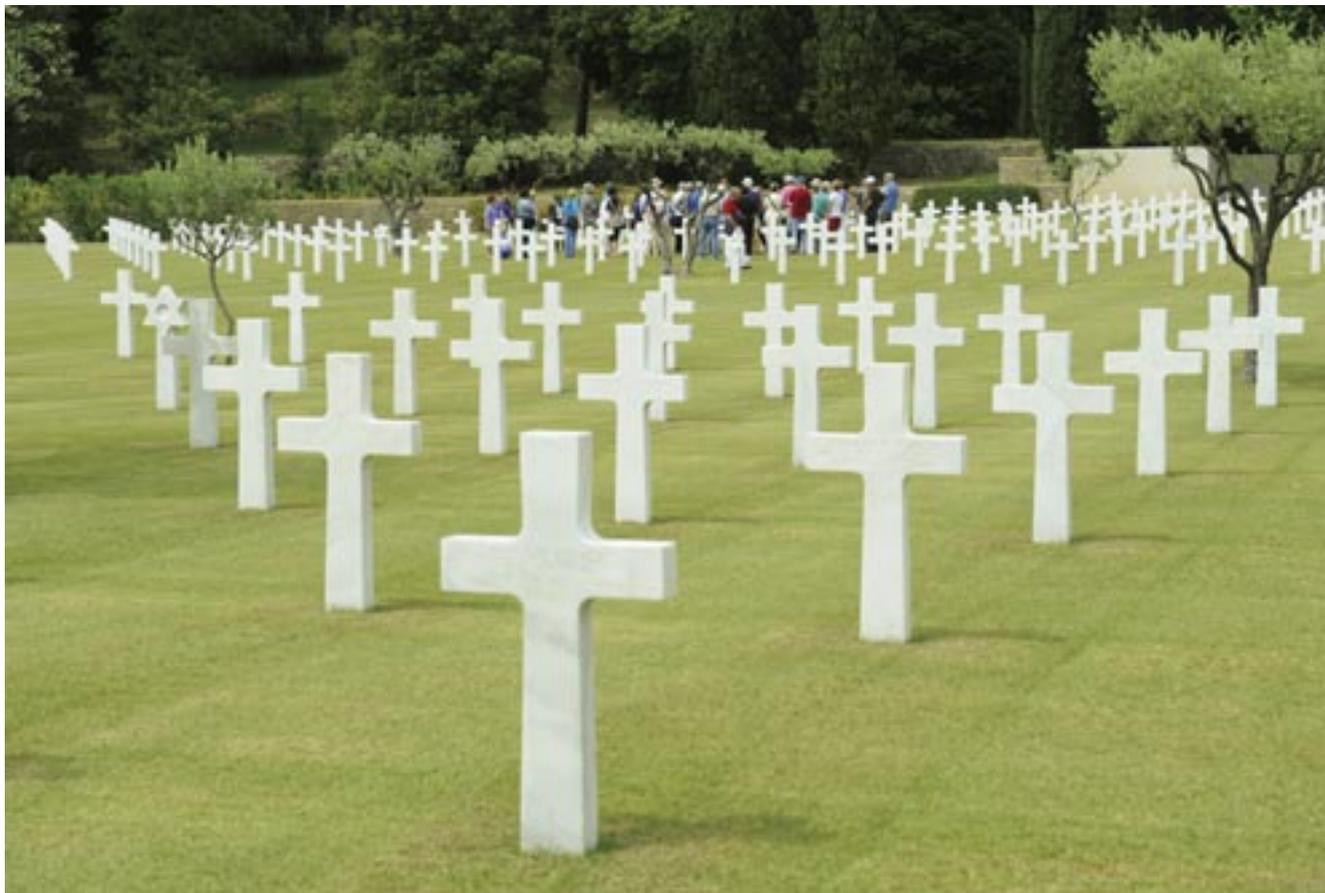
Ward, Walter, David, Harry, Billy, Aleda, Jack... Ces prénoms, comme des centaines d'autres, sont inscrits sur 837 croix latines et 24 étoiles de David au cimetière américain du Rhône à Draguignan. Parfaitement alignées, en marbre blanc, elles s'élèvent dans des carrés de pelouses parfaitement entretenus. Outre le prénom et le nom du soldat enterré, elles indiquent aussi son grade, sa division, son État d'origine, et la date de son décès. À l'arrière de chaque pierre tombale, est aussi indiqué le matricule du militaire. Elles honorent ces hommes et ces femmes courageux dont la plupart sont morts durant la Seconde Guerre mondiale et notamment durant le Débarquement de Provence. Cette opération, dont le nom de code est *Dragoon*, est en partie menée par les Alliés le 15 août 1944. Ils débarquent sur plusieurs plages varoises, notamment à Saint-Raphaël, Sainte-Maxime et Ramatuelle mais

sont aussi parachutés autour des villages du Muy et de La Motte. De là, tandis que les Français de l'armée de libération se dirigent vers Toulon pour libérer le port, les Américains, eux, ont pour mission de remonter le Rhône afin de rejoindre d'autres forces militaires et de faire plier l'armée allemande. Beaucoup d'entre eux périront au cours de la bataille de Montélimar, du 21 au 28 août 1944 puis dans les Vosges, de septembre 1944 à février 1945, lors de combats face aux Allemands après la réunification des forces alliées débarquées en Normandie puis en Provence.

« En racontant leur histoire, nous essayons de faire vivre ces personnes-là », admet Alison Libersa, guide au cimetière américain du Rhône. Dans ce lieu de recueillement, elle transmet aux visiteurs les histoires de ces disparus, autant que l'histoire de l'opération *Dragoon* gravée sur une immense carte de bataille au centre du Mémorial. Derrière elle, s'élève le mur des disparus sur lequel sont inscrits par ordre alphabétique les noms de tous ceux dont le corps n'a, à ce jour, jamais été retrouvé. À l'exception de quatre d'entre eux, découverts après la fin

■ Un cimetière de 4,9 hectares

Le cimetière, d'une superficie de 4,9 hectares et de forme ovale, est séparé en quatre carrés identifiables par les lettres A, B, C et D. Les rangées sont numérotées, ainsi que les tombes, par rangées. Pour retrouver la tombe d'un défunt, il faut donc d'abord connaître dans quel carré celle-ci se situe, le numéro de la rangée ainsi que le numéro de la pierre tombale. Ici, tout est parfaitement aligné. « Il y a exactement la même distance entre chaque pierre tombale », précise Alison Libersa, guide. « Et toutes sont à la même hauteur ».



de la construction de ce monument et dont les dépouilles ont pu être identifiées, notamment grâce aux analyses ADN. L'un d'eux, Richard Sime, a été retrouvé en 1965, vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, lors de travaux routiers dans le Var. Formellement reconnu par la génétique, son corps a été rapatrié aux États-Unis auprès de ses parents encore en vie. Car le choix du lieu de sépulture revient toujours à la famille. En 1948, elles ont eu deux options : soit faire rapatrier le défunt aux États-Unis, soit le laisser reposer ici, pour toujours.

« Il existe 26 cimetières américains dans le monde, dont 14 en France. Celui de Draguignan a été créé par les Dracénois, dès 1944, après la libération de Draguignan. C'était sur un terrain juste à côté, avec des croix en bois », explique Johnny Matherne, superintendant du Cimetière américain de Draguignan. En 1956, la Commission des monuments américains de bataille, qui gère ce lieu, consacre le Mémorial et le réhabilite. Sont construites sur place les infrastructures qui l'entourent encore aujourd'hui, dont la chapelle. Dans celle-ci, des cérémonies sont régulièrement organisées, en hommage aux défunts, lors de célébrations commémoratives ou à la demande des familles. Nombreuses sont celles qui, chaque année, effectuent le voyage des États-Unis à Draguignan. En découvrant cette étendue de croix blanches, ces noms, ces matricules, elles sont frappées par la quiétude du cimetière américain du Rhône. Un lieu silencieux où le souvenir de ces combattants continue d'exister. ■

Ouvert tous les jours de 9 h à 17 h. 553, boulevard John F. Kennedy. Draguignan
 Pour découvrir le cimetière américain, des visites guidées peuvent être organisées, notamment pour les scolaires. Plus d'informations au 04 94 68 03 62.

■ Les soldats inconnus

62 tombes du cimetière sont consacrées aux soldats inconnus. Sur ces pierres tombales, pas de nom, ni date de décès, ni matricule. Celles-ci sont des exceptions. Car désormais, avec les progrès de la science, les corps des soldats décédés, même des années après, peuvent être expertisés, identifiés et alors rapatriés auprès de leurs, aux États-Unis. Cette démarche se fait notamment sur la base des « *Morning after report* », des rapports faits « *par l'armée américaine après chaque bataille qui relatent exactement ce qu'il s'est passé, quels étaient les soldats sur le front, lesquels d'entre-eux ont péri, ont été blessés ou ont disparu* », explique le guide. « *En épluchant ces rapports, et en retrouvant les familles des disparus, si ces derniers avaient des enfants ou des frères et sœurs, des expertises peuvent être lancées permettant de faire des identifications grâce à l'ADN* ». Ainsi, à Draguignan, plusieurs d'entre elles sont désormais vides. Les corps identifiés ont été rapatriés. Le cimetière de Draguignan est un cimetière dit fermé, dans lequel on ne peut ajouter de tombes. La seule exception pour qu'un nouveau nom soit inscrit sur une pierre tombale, c'est que l'ADN permette d'identifier un défunt auparavant enterré comme soldat inconnu. Mais là encore, c'est la famille qui choisit.

Le Mémorial du Mitan, un hommage aux troupes aéroportées



Commémorant l'action des troupes aéroportées et leur rôle crucial dans l'opération *Dragoon*, le Mémorial du Mitan est installé à La Motte. C'est en effet dans cette plaine que des milliers de soldats furent parachutés dans la nuit du 14 au 15 août, contribuant à la libération de la Provence.

Nauguré le 15 août 1988, le Mémorial de la libération de La Motte, également appelé Mémorial du Mitan, est situé en bordure de la route départementale 47, sur l'axe reliant Bagnols-en-Forêt. Il s'agit d'une stèle commémorative surmontée d'une sculpture évoquant les ailes d'un planeur et un parachute, sur laquelle plusieurs plaques rendent hommage aux héros de cette opération. « À la mémoire et en l'honneur des pilotes de planeurs américains et britanniques qui pilotèrent 350 planeurs de combat transportant hommes et matériels remorqués par des avions C-47 Dakota à partir des bases en Italie, pour atterrir dans cette région le 15 août 1944,

apportant leur contribution à la libération de la France », pouvons-nous lire sur l'une d'elle. En effet, ce sont environ 9 000 soldats qui, dans la nuit du 14 au 15 août 1944, atterrirent dans cette zone, jouant alors un rôle crucial dans l'opération *Dragoon*.

Parmi eux se trouvait le général Frederick, dirigeant l'unité Rugby force et commandant la Première division aéroportée anglo-américaine. C'est à La Motte, dans une bâtisse toujours existante, qu'il avait installé son quartier général. À proximité, un autre bâtiment faisait office de premier hôpital de campagne pour venir en aide à plus de 500 soldats blessés lors de cette opération. Des plaques commémoratives y ont aussi été apposées. Sur l'une d'elle est inscrit : « C'est ici qu'à l'aube du 15 août 1944 fut établi le premier hôpital de campagne de la première division aéroportée alliée parachutée dans cette plaine en avant-garde du Débarquement de Provence. 539 soldats de la division seront blessés lors de cette opération ». Tout près, sur un terrain privé, est installée la carcasse d'un planeur qui avait atterri dans la zone. Une stèle a également été érigée en reconnaissance aux « libérateurs de La Motte ». ■

Route de Bagnols-en-Forêt - La Motte

SAINT-RAPHAËL

La Nécropole nationale de Boulouris, un lieu officiel pour l'armée B

À Saint-Raphaël,
la Nécropole nationale
de Boulouris regroupe
les corps de 464 soldats
morts pour la France lors du
Débarquement de Provence.
Tout d'abord enterrées
sur les lieux de combats,
les dépouilles ont été
rassemblées ici, vingt ans
plus tard, afin de leur rendre
hommage et de perpétuer
le souvenir de leur sacrifice.



464 combattants français reposent ici. De toutes origines et de toutes confessions, ces soldats appartenaient à l'armée B, conduite par le général de Lattre de Tassigny. Ils débarquèrent sur les côtes varoises en août 1944 et participèrent aux batailles de Toulon et Marseille.

En mars 1960, Raymond Triboulet, ministre des Anciens combattants, accepte le don de la Ville de Saint-Raphaël d'un terrain situé à Boulouris, à l'entrée de la forêt de l'Estérel, afin d'édifier une nécropole commémorant le Débarquement de Provence. Les travaux se déroulent entre 1962 et 1963. En mars 1964, débutent les opérations de regroupement des corps exhumés des cimetières communaux du Var (Draguignan, Toulon, Hyères-les-Palmiers, Cogolin, Saint-Tropez...). La nécropole est inaugurée le 15 août 1964 par le général de Gaulle, Président de la République, en présence de nombreux anciens combattants de France et d'Afrique réunis pour commémorer le 20^e anniversaire du Débarquement de Provence. Sur la plaque commémorative, on peut lire : « *Généreuse Provence, nous te les confions. En août 1944, ils sont tombés sur ton sol pour la liberté. Veille à jamais sur eux. Le général de Gaulle est venu le premier s'incliner sur leurs tombes le 15 août 1964* ».

Le 15 août 2019, la Nécropole nationale de Boulouris a été choisie par Emmanuel Macron, Président de la République, pour être désormais le lieu officiel français de la commémoration du Débarquement de Provence, chaque 15 août. ■

Cimetière militaire, Boulouris - Saint-Raphaël



La plage du Dramont à saint-Raphaël

Le 15 août 1944, les Alliés débarquent en Provence dans le cadre de l'opération *Dragoon*. Parmi les zones ciblées, 20 GI texans de la 36^e division d'infanterie débarquent sur la plage du Dramont. Cette plage - nom de code *Camel Green Beach* - a été choisie afin d'asseoir la tête de pont du Débarquement de Provence à Saint-Raphaël et Fréjus, face à la plaine de l'Argens qui ouvrait la route vers Toulon. Cette zone Camel doit également protéger la partie plus à l'ouest, entre Cavalaire-sur-Mer et Sainte-Maxime, de toute contre-attaque allemande en provenance des Alpes-Maritimes. Au-dessus de la plage, sur l'esplanade commémorative, se trouve une authentique barge américaine, témoignage du Débarquement, ainsi qu'une stèle en hommage aux soldats qui ont combattu ici en août 1944.



DRAGUIGNAN

Le Musée de l'artillerie, **CANON !**



À Draguignan, le Musée de l'artillerie raconte l'histoire des armes mais aussi des hommes qui les créent et les manipulent. Plus d'un millier d'objets et une quarantaine de canons y sont exposés.

Lors de chaque cérémonie d'investiture d'un nouveau Président de la République française, c'est avec deux canons de 75 que sont tirés 21 coups, par la batterie d'honneur de l'artillerie française. À Paris, devant l'esplanade des Invalides, c'est tout un symbole. Celui de la puissance de la France et de son savoir-faire en matière d'artillerie. Le canon de 75, également appelé « canon de la victoire », fait la fierté de l'armée française. Car à l'époque de sa création, à la fin du XIX^e siècle, cet équipement est une véritable révolution technologique.

Pour en apprendre davantage sur son histoire, direction Draguignan, au Musée de l'artillerie. « Lors des visites guidées, nous invitons les enfants à le manipuler en toute sécurité », commente le lieutenant-colonel Roudier, conservateur du Musée de l'artillerie. Une façon concrète de les intéresser à cette pièce majeure que beaucoup découvrent pour

■ Une étape lors des Itinéraires du patrimoine

Depuis 2017, le Département du Var organise les Itinéraires du patrimoine. Il s'agit de circuits à la journée, organisés au départ de différentes communes, offrant aux Varois la visite de plusieurs sites patrimoniaux remarquables. Cette année, à l'occasion des 80 ans du Débarquement de Provence, les participants ont eu l'occasion, en plus de la découverte de la plage du Dramont à Saint-Raphaël et de l'exposition *Le Débarquement de Provence de la Résistance au retour de la République* aux Archives départementales du Var à Draguignan, de se rendre également au Musée de l'artillerie. La visite guidée a largement été appréciée par l'ensemble des participants. Plus d'informations sur var.fr



la première fois. « *Notre vocation, au Musée de l'artillerie, est de développer la culture d'armes, de raconter son histoire, de la mettre en valeur* ».

Inauguré en 1982, agrandi et modernisé dans les années 2000, labellisé Musée de France, il rassemble 700 ans d'histoire de l'artillerie française. Soit l'ensemble des matériels de guerre, leurs munitions et les véhicules chargés de leur transport ou de leur traction. Qu'est-ce que l'artillerie lourde ? Comment sont transmis les ordres ? Pourquoi la tenue de l'artilleur est-elle différente de celle du fantassin ? Com-

ment reconnaître un obusier ? À quel moment de l'histoire est-on passé d'un tir à vue à un ordre de tir ? Grâce à plus d'un millier d'objets et une quarantaine de canons exposés, des panneaux explicatifs clairs et concis mais aussi de belles mises en scène, chacun apprend. Notamment les publics scolaires, ravis par la visite guidée qui fait le lien avec de nombreuses matières enseignées en classe comme l'histoire, bien sûr, mais aussi l'art, le français, le sport, la chimie, etc. Mais peu importe l'âge des visiteurs ou la raison pour laquelle ils franchissent la passerelle qui mène aux

collections, tous sont conquis. Le parcours muséal, avec une scénographie soignée, au-delà de l'histoire des armes, raconte l'histoire des hommes. Un mémorial rassemblant des étendards est aussi installé au cœur du Musée de l'artillerie. « *Il permet de nous rappeler au quotidien que notre rôle est aussi de participer au devoir de mémoire* », souligne le conservateur. ■

Visite guidée sur réservation au 04 83 08 13 86.
Visite libre du mardi au dimanche de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30. Entrée gratuite.
Quartier Bonaparte, avenue de la Grande armée Draguignan.

■ Une exposition temporaire doublement labellisée

C'est avec une grande exposition que le Musée de l'artillerie à Draguignan célèbre cette année mémorielle. Intitulée *L'artillerie au combat ! 1944 - Italie, Provence, Libération de la France ; 1954 - Indochine 110^e anniversaire des combats de Diên Biên Phu*, elle est doublement labellisée. À la fois par le Groupement d'intérêt public (GIP) 80^e anniversaire des débarquements et par le Département du Var dans le cadre de *Var 1944 - Les routes varoises de la liberté*. Passionnés et curieux y découvrent de magnifiques pièces issues de la collection du musée autour du quotidien des artilleurs qui ont combattu mais aussi sur d'autres thématiques comme la Résistance, les femmes engagées, combattantes et résistantes ou le 70^e anniversaire de la convention de La Haye qui établit une protection sur le patrimoine culturel. « *Si cette exposition se nomme L'artillerie au combat, c'est parce qu'elle montre la panoplie d'armement et comment celle-ci a évolué* », souligne le lieutenant-colonel Roudier, conservateur du Musée de l'artillerie. « *Nous avons souhaité qu'elle dure dans le temps, jusqu'à la fin de l'année scolaire 2025, pour qu'un grand nombre d'élèves puissent la visiter lors de sorties avec leur classe* ».

Exposition à visiter jusqu'au 31 mai 2025.



**62 - Le sentier
du littoral,
de Cavalaire
à Ramatuelle**

**68 - Le Parcours
littoral
d'architecture
contemporaine**

**72 - Sur les traces
des monastères
varois**

- . L'Abbaye
de La Celle
- . L'Abbaye
du Thoronet
- . Le monastère
de la Verne
- . Le cloître
de la Cathédrale
Saint-Léonce
- . Le Couvent royal...

LES AUTRES ROUTES TOURISTIQUES VAROISES



EN ROUTE !

Cet été, pour prolonger la découverte de notre département, le magazine *Le Var* vous propose de parcourir d'autres routes thématiques.

Le sentier du littoral de Cavalaire à Ramatuelle vous guidera sur quelques plages emblématiques du Débarquement.

Le Parcours littoral d'architecture contemporaine de Bandol à Saint-Raphaël vous dévoilera le patrimoine architectural varois des XX^e et XXI^e siècles.

Enfin, avec l'itinéraire *Sur les traces des monastères* vous partirez à la découverte d'églises, de chapelles, de monuments religieux au cœur des villes, aux abords des villages, dans les hameaux, au sommet des collines, accrochés à un piton rocheux, et même cachés au fond d'une forêt. Bonnes balades !

DE CAVALAIRE À par le sentier du



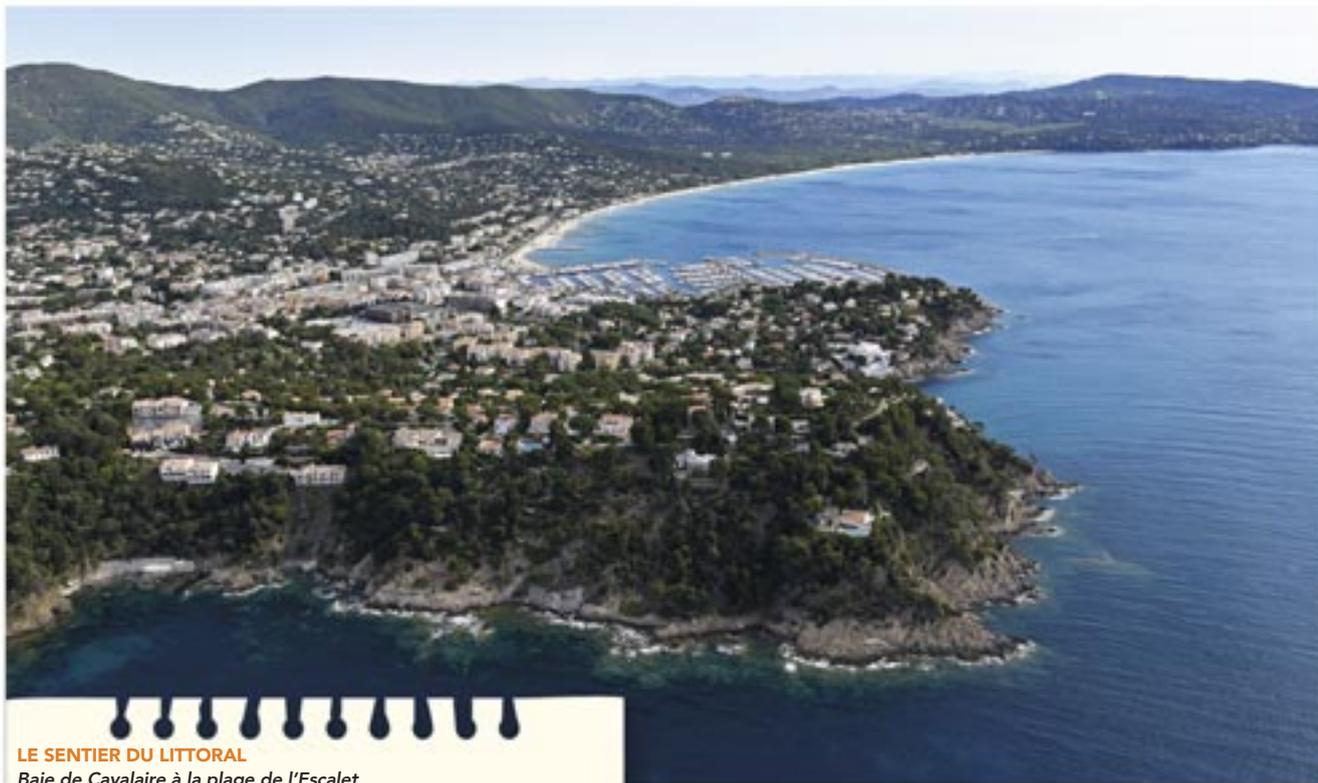
RAMATUELLE, littoral

Longer le bord de mer par le Sentier du littoral est une aventure assurément sportive, exceptionnelle aussi. Le magazine *Le Var* propose de la vivre à travers des tronçons réalisables en une journée, le plus souvent en famille... il vous guide de Cavalaire à Ramatuelle sur quelques plages du Débarquement.

Ancien sentier des douaniers, créé sous le Premier Empire, le Sentier du littoral était autrefois utilisé pour déjouer la malice des contrebandiers et pour surveiller les côtes. Aujourd'hui, il est utilisé par les randonneurs, amateurs de marche sportive. Il se développe sur plus de 190 kilomètres de Saint-Cyr-sur-Mer à Saint-Raphaël. Très soumis aux intempéries, le Sentier du littoral demande chaque année des attentions particulières. Pour mener à bien les travaux, le Conseil départemental du Var subventionne les communes et les intercommunalités, qui se sont saisies de la compétence par convention avec l'État. Chaque année, entre 120 000 € et 150 000 € y sont consacrés.

Pour cet été 2024, marqué par les 80 ans du Débarquement de Provence, le magazine *Le Var* vous propose de découvrir par le Sentier du littoral, quelques plages qui ont été au cœur de l'histoire de la Libération de la France. Pour autant, marcher dans un milieu naturel impose de respecter certaines règles de sécurité. Pour les connaître et s'informer de l'état du Sentier du littoral ainsi que de l'ouverture et la fermeture des massifs liées aux conditions météorologiques, il est vivement conseillé de consulter l'office de tourisme des communes concernées.

DE LA BAIE DE CAVALAIRE À LA PLAGE DE L'ESCALET



LE SENTIER DU LITTORAL

Baie de Cavalaire à la plage de l'Escalet

Durée du parcours : 4 h

Distance : 11 km

Niveau : de facile à moyen

Balisage : jaune

Point de départ : parking de la plage du Débarquement

Point d'arrivée : parking de la plage de l'Escalet

LE CIRCUIT

Le circuit débute sur la plage familiale du Débarquement à La Croix Valmer. Après l'avoir traversée, c'est sur la côte rocheuse que le sentier continue. Vous longez de jolies criques comme la plage des Glaieuls et celle de la Bouillabaisse. Après 3 km de marche, vous tombez sur Sylvabelle.

Vous découvrirez ici, une magnifique plage moins fréquentée. Son cadre sauvage et naturel saura vous séduire. En été, vous avez l'opportunité de retourner sur la plage du Débarquement en prenant une navette gratuite.

Pour les plus déterminés, la balade continue vers la jolie plage d'Héraclée qui vous entraîne rapidement sur la grande anse de Gigaro. C'est le point de départ de la randonnée des deux caps, cap Lardier et cap Taillat.

Elle peut se réaliser en boucle en empruntant le littoral et les collines boisées pour le retour. C'est sur ce tronçon que se dévoilent les plages les plus sauvages, car seulement accessibles par le Sentier du littoral.

À 1 km de Gigaro, vous tombez sur la plage de Jovat et son îlot en forme de crocodile. Vous continuez à marcher, direction la plage des Brouis. Un coin préservé, où le calme et la sérénité règnent.

Vous pourrez vous laisser bercer par le chant des oiseaux.

Des paysages magnifiques se succèdent pour arriver au cap Lardier, rocheux, abrupt et boisé. Une fois ce premier cap franchi, changement de décor avec l'isthme du cap Taillat.

Une merveille : un bras de sable blanc dans les eaux turquoises de la Méditerranée. Avant d'atteindre ce lieu fantastique, vous traversez encore des plages de sable fin dont la très belle plage de la Briande. Après le cap Taillat, continuez la randonnée entre les pins pour rejoindre la plage de l'Escalet. La difficulté de cette randonnée réside surtout dans sa longueur.

▲ BAIE DE CAVALAIRE, UN SPOT DE PLONGÉE INTERNATIONAL

S'il y a bien un site pour pratiquer la plongée bouteille, c'est ici, dans la baie de Cavalaire.

Pas moins de 12 épaves, spots et tombants renommés attirent chaque année plusieurs milliers de plongeurs sous-marins. Le Ramon, le Prophète, le Togo-Ville de Valence (appelé plus communément le Togo), le Torpilleur 178, et encore l'Espingole sont autant de navires qui restent aujourd'hui, les plus belles épaves.

Et de 5 à 61 mètres de profondeur, quel que soit votre niveau, vous trouverez le spot adapté à vos compétences.

Pour accompagner durablement cette activité, la commune de Cavalaire-sur-Mer, comme d'autres du territoire du Golfe de Saint-Tropez, a aménagé ses sites afin de les protéger durablement. L'installation de bouées d'amarrage permet d'éviter la multiplicité des mouillages accentuant les dommages sur l'environnement. Elles sont installées dès la mi-avril et retirées à la mi-octobre. Pour répondre à une forte demande, seuls deux sites sur la commune de Cavalaire-sur-Mer restent équipés à l'année par des bouées de repérage, le Ramon et le Togo.



► DES PLAGES ACCESSIBLES À TOUS

À La Croix Valmer, les plages du Débarquement et de Gigaro sont aménagées pour les personnes à mobilité réduite. Sur ces deux plages, du matériel adapté comme un tiralo ou un hippocampe, est à disposition des nageurs handicapés. Il leur permet d'accéder à la mer et de se baigner facilement et en toute sécurité.

► LA PLAGE DU DÉBARQUEMENT, UN SITE HISTORIQUE

Elle s'appelait la plage de la Douane. Mais depuis août 1944, elle porte le nom de plage du Débarquement en mémoire de l'arrivée des troupes alliées lors de la Seconde Guerre mondiale. Son histoire remonte à l'époque romaine. Deux villae gallo-romaines, les villae Pardigon situées à 500 mètres l'une de l'autre, ont été édifiées ici. C'est un des sites majeurs romains du littoral gaulois. Entre 6 000 à 8 000 soldats de la légion d'Octave, neveu de Jules César, étaient postés ici. Sa découverte remonte au XIX^e siècle. En 1832, une dizaine de pièces de monnaie romaines est retrouvée. Lors de l'édification d'un bâtiment des Douanes en 1895, d'autres vestiges archéologiques sont mis au jour. Ce n'est qu'à partir de 1983 que des fouilles archéologiques sont entreprises. Aujourd'hui, le site est protégé et il est la propriété du Conservatoire du littoral. Le site de Pardigon est visible d'une plateforme afin que les visiteurs puissent le surplomber et comprendre son articulation.

La plage du Débarquement est aussi, en été, le point de départ et d'arrivée des navettes maritimes en direction des îles de Porquerolles et de Port-Cros et de Saint-Tropez. Il faut compter 2 h pour rejoindre Porquerolles, 1 h 15 pour Port-Cros et 1 h pour Saint-Tropez.



À VOIR AUSSI

À ne pas manquer, à 300 mètres de la plage, le Dolmen de la Briande, une sépulture datant de 2 000 avant J.-C. Une quinzaine de flèches en silex et des cristaux de quartz ont été retrouvés.





► DES BALADES GUIDÉES GRATUITES POUR DÉCOUVRIR LE CAP LARDIER

Pour ceux qui ont envie de découvrir le cap Lardier, l'office de tourisme de La Croix Valmer organise des balades commentées gratuites.

Accompagnés par un guide du Parc national de Port-Cros, les randonneurs en apprennent plus sur les secrets et trésors de la faune et la flore situées aux abords du cap Lardier. Ces sorties de 3 km, durent trois heures environ. Une thématique différente est proposée à chaque fois. Prochaines sorties : le 21 septembre découverte des deux caps

de 9 h 30 à 17 h, le 25 septembre découverte de la faune et la flore méditerranéennes de 9 h à 12 h, le 1^{er} octobre les reptiles du Cap Lardier

de 8 h à 12 h, le 10 octobre les anciens usagers du Cap Lardier de 9 h à 12 h. **Inscriptions obligatoires auprès de l'office de tourisme au 04 94 55 12 12.**



◀ LA PLAGE D'HÉRACLÉE, LIEU IDÉAL POUR UNE HALTE LES PIEDS DANS L'EAU

Moins connue que sa voisine, Gigaro, la plage d'Héraclée est pourtant une des plus agréables de La Croix Valmer. Sur 400 mètres, elle propose une étendue de sable blanc. La partie ouest est moins fréquentée et plus sauvage. La partie principale propose deux établissements qui permettent aux promeneurs de s'attabler pour un déjeuner ou un dîner en bord de mer. Un apéro les pieds dans l'eau au moment du coucher du soleil est assurément à ne pas manquer !

DE LA PLAGE DE L'ESCALET À L'ANSE DE BONNE TERRASSE



▲ LE PHARE DU CAP CAMARAT, LE GUETTEUR

Même s'il ne se visite pas, il est difficile de passer devant sans prendre le temps de s'arrêter. Le phare du cap Camarat est le deuxième plus haut phare d'Europe derrière Vallauris dans les Alpes-Maritimes. Il mesure 25 mètres de haut et se positionne à 134 mètres au-dessus de la mer. Sa portée est de 26 milles (soit 48 km) avec une optique tournante de 4 éclats groupés en 15 secondes. Inscrit au titre des Monuments historiques, le phare d'architecture typiquement méditerranéenne est une tour carrée centrée sur un bâtiment carré. Bâti sur l'emplacement d'une vigie, entre 1836 et décembre 1838, le phare est allumé le 15 juillet 1837. Mitraillée en 1944, sa coupole a subi d'importants travaux de rénovation pour boucher tous les impacts de balles. Dans cette coupole, quatre lentilles de Fresnel concentrent les faisceaux.

► DE LA PIROGUE DANS LA BAIE DE PAMPOLONNE

Seule sa végétation de type méditerranéenne trahit sa localisation : 4,5 km d'étendue de sable blanc au bord d'une baie à l'eau cristalline, dans le Golfe de Saint-Tropez cela ne peut être que la plage de Pampelonne à Ramatuelle. Avec ces pirogues polynésiennes sur l'eau, elle a tout de suite un petit air de Pacifique. Sport devenu incontournable en Polynésie française, la pirogue est proposée à la découverte, sur la plage de Pampelonne. Pour ceux qui souhaitent faire ressortir l'Aïto ou le guerrier polynésien qui est en eux, une initiation de 2 heures est une première étape pour apprendre à ramer en cadence pour que le bateau reste stable. Et pourquoi pas, devenir un jour barreur, moteur ou, cadenceur...

Un produit à découvrir sur visitvar.fr ■



LE SENTIER DU LITTORAL

Plage de l'Escalet à l'anse de Bonne Terrasse

Durée du parcours : 3 h

Distance : 8 km

Niveau : moyen

Balisage : jaune

Point de départ : parking de la plage de l'Escalet

Point d'arrivée : parking de la route de Bonne Terrasse

LE CIRCUIT

Cette partie du sentier du littoral est moins empruntée que les précédentes. Au départ de la très belle plage de l'Escalet avec son sable blanc et ses eaux translucides, la randonnée débute par une succession de descentes et de montées à flanc de rochers, ce qui la rend plutôt sportive. Le sentier escarpé offre rapidement un point de vue privilégié sur la côte de granit, qui peut rappeler par certains endroits la Bretagne ou le nord de la Sardaigne. La balade se poursuit avec une partie plus sauvage en avançant dans une zone naturelle en direction du Cap Camarat, où vous passez par des passages rocheux et certains, un peu accidentés. Puis, vers Bonne Terrasse, le sentier du littoral est très bien aménagé avec plusieurs escaliers et des chemins maçonnés. La fin du circuit est plutôt simple et accessible. Un panorama magnifique sur la baie de Pampelonne s'offre à vous.

Bienvenue sur le Parcours littoral d'architecture contemporaine

Mettre en valeur le patrimoine architectural varois des XX^e et XXI^e siècles, c'est la proposition du Parcours littoral d'architecture contemporaine créé par le Département du Var.

Ce circuit de découverte s'appuie sur le parcours cyclable du littoral et promeut le cyclotourisme, la pratique de la randonnée de courte durée et familiale comme la culture.

Le Var offre un important patrimoine architectural contemporain. Nés de l'entrée dans le XX^e siècle, de la reconstruction d'après-guerre ou d'expérimentations, de nombreux bâtiments publics ou privés varois ont été réalisés par des architectes et designers reconnus, à l'image Fernand Pouillon, Robert Mallet-Stevens... Conscient de cet atout patrimonial dans le Var, le Département s'est engagé dans un programme européen de coopération transfrontalière Marittimo Intense, en partenariat avec la Corse, les Alpes-Maritimes, la Sardaigne, la Toscane et la Ligurie. Son objectif : découvrir ce patrimoine des XX^e et XXI^e siècles à vélo ou à pied et favoriser un tourisme durable en créant un Parcours littoral d'architecture contemporaine. Dans le Var, en s'appuyant sur la piste cyclable et le sentier du littoral de Bandol à Saint-Raphaël, huit parcours de découverte ont été créés. Afin de privilégier l'intermodalité, ils peuvent aussi être reliés entre eux à vélo, en bus, en train ou en bateau. Sur place, pour accompagner les visiteurs dans la découverte des 53 sites inscrits, le Département du Var a édité des brochures sur chaque parcours et a développé une application mobile : ArchXXL. Téléchargeable gratuitement, elle propose depuis un smartphone, en plus de guider l'utilisateur en indiquant l'itinéraire à suivre, de découvrir des détails architecturaux. Elle offre à voir des documents inédits avec des plans et des dessins réalisés par les architectes bâtisseurs.

PARCOURS LITTORAL D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE HUIT RANDONNÉES À LA JOURNÉE DE BANDOL À SAINT-RAPHAËL

De Bandol à Saint-Raphaël, huit parcours ont été créés à Bandol / La Seyne-sur-Mer / Toulon / Hyères-les-Palmiers / Presqu'île de Giens et île de Porquerolles à Hyères-les-Palmiers / Bormes-les-Mimosas - Le Lavandou - Le Rayol-Canadel-sur-Mer / Saint-Tropez - Cogolin - Grimaud - Sainte-Maxime / Fréjus - Saint-Raphaël.

Au total, 131 km de parcours s'offrent aux promeneurs. Sur le terrain, une signalétique adaptée matérialise le parcours.



L'application ArchXXL est disponible en téléchargement gratuit sur Google Play et Apple Store





TOUR D'HORIZON DES INCONTOURNABLES DU PARCOURS



Parcours n°1 - BANDOL

© Pascale Bartoli

DOMAINE DES ENGRAVIERS RÉSIDENTIE ATHÉNA ET RÉSIDENTIE ATHÉNA PORT

Inscrite dans la politique de développement touristique de la côte varoise, cette opération a été menée en deux phases par l'architecte Jean Dubuisson. D'abord, l'Athéna résidence hôtel achevée en 1969 est constituée d'une barre de bâtiment de trois étages, à 30 mètres au-dessus du niveau de la mer, et abritant originellement un hôtel et un ensemble de studios. Ensuite en 1973, une seconde barre, l'Athéna Port, a été construite au niveau d'une crique aménagée en port d'amarrage.



Parcours n°2 - LA SEYNE-SUR-MER

LES SABLETTES

Construit en 1950, le hameau-quartier des Sablettes fut un des nombreux chantiers, dit de la reconstruction, mené par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Il donna à Fernand Pouillon l'occasion d'orienter son programme urbanistique vers un modèle de station balnéaire qui influencera les villages de vacances répandus par la suite sur la côte méditerranéenne.



Parcours n°3 - TOULON

LE QUARTIER DE LA CRÉATIVITÉ ET DE LA CONNAISSANCE CHALUCET

Vaste programme qui ambitionne la mixité fonctionnelle en additionnant des équipements divers, d'enseignement, culturels, d'activités, des logements et des bureaux, ainsi qu'un vaste parc public et un parking souterrain, le quartier Chalucet est transformé. Le nouveau quartier de la créativité et de la connaissance de Toulon a été orchestré par l'architecte Corinne Vezzoni, lauréate du concours en 2015, honorée par ses pairs par la médaille d'Or 2020 de l'Académie française d'Architecture. Son architecture est porteuse d'une sensibilité qui croise les acquis de la modernité avec de forts accents méditerranéens et une adhésion aux principes d'opposition-complémentarité de la culture extrême-orientale.



Parcours n°4 - HYÈRES-LES-PALMIERS

VILLA NOAILLES

De style Art déco, construite entre 1924 et 1932, la villa Noailles est non seulement un témoignage de l'architecture de Robert Mallet-Stevens, mais également un bâtiment hors norme de 1 800 m² qui mêle équipements sportifs et œuvres d'art. Ses commanditaires, Charles et Marie-Laure de Noailles y accueillirent les avant-gardes du XX^e siècle, dans une effervescence qui se prolongera jusque dans les années 1960.



Parcours n°5
PRESQU'ÎLE DE GIENS ET ÎLE DE PORQUEROLLES
À HYÈRES-LES-PALMIERS

LA FONDATION CARMIGNAC

Sur l'île de Porquerolles, c'est sur les 35 hectares du domaine de la Courtade qu'en 2014 l'homme d'affaires Édouard Carmignac implante sa fondation d'art contemporain. L'architecte Marc Barani va transformer le mas existant, installé sur une butte en un projet liant ascétisme et rationalité. Il réaménage les volumes intérieurs, en creusant des salles d'exposition se ramifiant sous la villa et s'étirant vers les patios pour capter la lumière naturelle au moyen d'une verrière translucide, recouverte d'eau. Les espaces muséaux se dilatent et se déploient en forme de croix sous la maison. Le paysagiste Louis Benech, en charge des deux jardins de sculptures, a tiré son parti du site exceptionnel de la fondation. Les végétaux endémiques ont été conservés. Des œuvres d'art y ont été installées.



Parcours n°6
BORMES-LES-MIMOSAS - LE LAVANDOU
LE RAYOL-CANADEL-SUR-MER

LE DOMAINE DU RAYOL

Le Domaine du Rayol est acquis dans les années 1910 par l'homme d'affaires Alfred-Théodore Courmes. L'architecte Guillaume Tronchet lui construit alors, dans un style Art déco naissant, une villa largement ouverte sur le large. Transformé au fil des années par ses propriétaires successifs, le domaine fut abandonné avant d'être acquis par le Conservatoire du littoral en 1989. Le paysagiste Gilles Clément est alors chargé d'imaginer un jardin des Méditerranées qui s'articule en fonction des espèces déjà présentes. Le bâtiment principal le Rayolet a été classé au titre des Monuments historiques en 1994.



Parcours n°7 - GOLFE DE SAINT-TROPEZ

LE MUSÉE DE L'ANNONCIADE

Si l'extérieur de l'ancienne chapelle du XVI^e siècle, Notre-Dame de l'Annonciade - dans laquelle le musée de l'Annonciade est installé - a été conservé et réhabilité, l'intérieur, quant à lui, a été transformé. L'esprit général des aménagements est celui de l'Art déco des années 1930-1940. C'est un projet conçu et réalisé par l'architecte Louis Süe à la demande du conservateur du musée Georges Grammont, chargé en 1946 de conduire la réinstallation du musée dans la totalité des espaces de la chapelle.

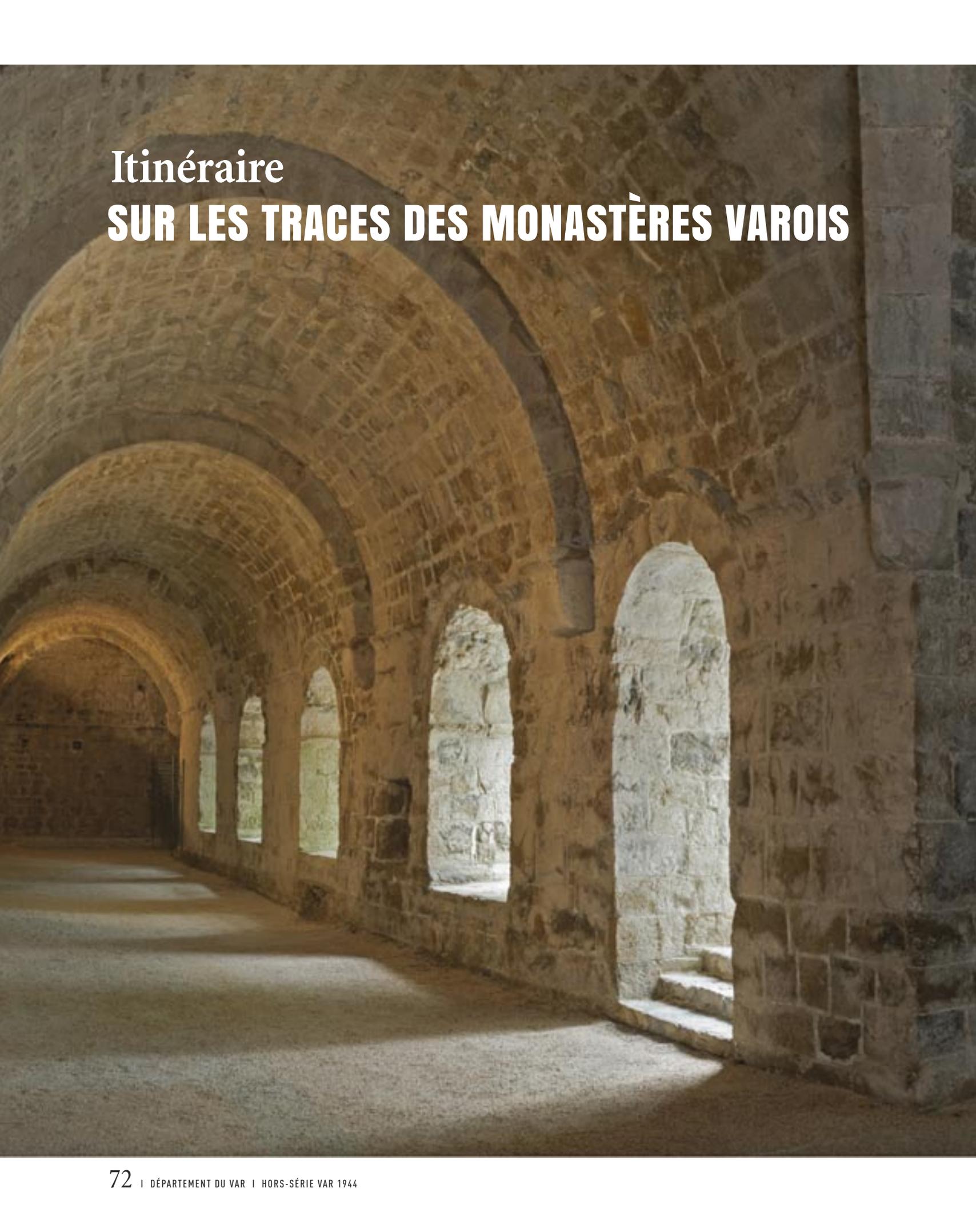


© Jean-Lucien Bonhilo

Parcours n°8
FRÉJUS - SAINT-RAPHAËL

L'IMMEUBLE WINTER PALACE

Construit en 1905 par l'architecte Pierre Aublé, il marque la naissance de la « Côte d'Azur » et le développement de Saint-Raphaël comme station balnéaire. Sa façade symétrique est à dix travées, dont les deux centrales sont en plus fort relief et coiffées d'un fronton orné d'un rinceau. L'expression architecturale générale est celle d'une écriture néo-haussmannienne mâtinée d'éléments décoratifs Art nouveau d'inspiration florale. ■

The image shows the interior of a stone building, likely a monastery, featuring a series of vaulted arches and arched windows. The stone is a warm, aged brown color. The perspective is from the end of a long, narrow hallway, looking down its length. The floor is made of light-colored stone or concrete. The lighting is soft, highlighting the texture of the stone and the depth of the arches.

Itinéraire **SUR LES TRACES DES MONASTÈRES VAROIS**

Dans le Var, les églises, les chapelles, les monuments religieux sont présents partout : au cœur des villes, aux abords des villages, dans les hameaux, au sommet des collines, accrochés à un piton rocheux, et même cachés au fond d'une forêt. Le Département propose l'itinéraire *Sur les traces des monastères* pour faire découvrir au plus grand nombre la diversité de ce patrimoine.

Le Var dispose d'un patrimoine religieux magnifique. L'Abbaye de La Celle et celle du Thoronet sont les monuments les plus connus mais chaque ville et chaque village varois comptent une, voire plusieurs églises. Elles se révèlent être de vrais bijoux architecturaux. Soucieux de les valoriser, le Département a lancé *Sur les traces des monastères*, un itinéraire autour du patrimoine religieux varois. En s'appuyant sur des outils numériques, ce projet permet la découverte d'une sélection de 17 sites religieux, situés sur l'ensemble du territoire. Il offre à voir la diversité des monuments présents dans le Var : certains sont cisterciens, d'autres templiers ou encore chartreux ou dominicains. Mais au-delà de la visite de ces lieux, le Département a choisi de développer un tourisme durable, en privilégiant pour cet itinéraire, les modes de déplacement doux. Une application numérique ainsi qu'une présentation vidéo des sites ont été réalisées. Le Conseil départemental a également choisi de valoriser et développer l'accessibilité de l'Abbaye de La Celle. Un parcours ludique a été créé et est proposé aux familles. L'abbaye a fait l'objet d'une modélisation en 3D afin de réaliser un film sur l'histoire du bâtiment.

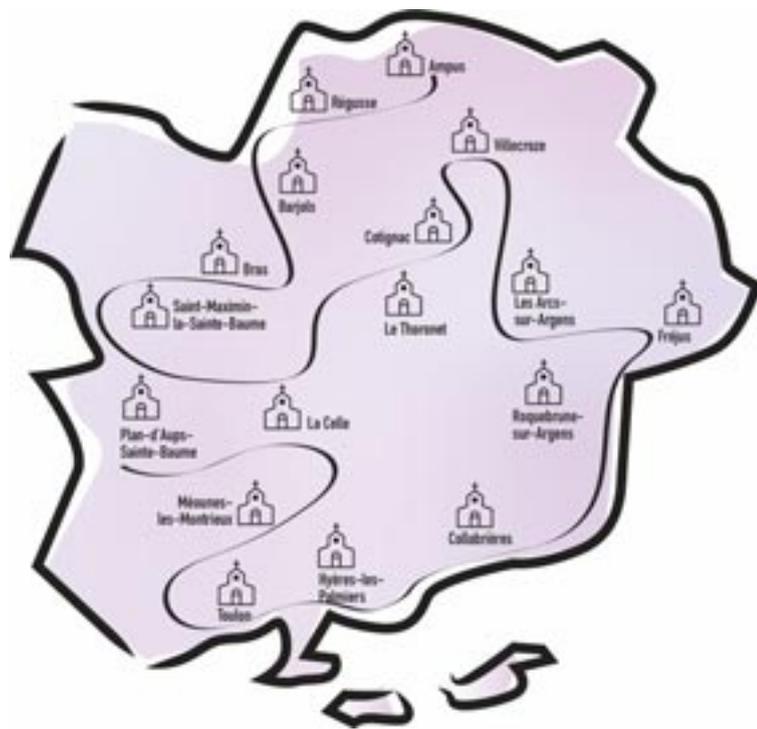
Le Département a également signé une convention avec les communes d'Ampus et de Collobrières, qui ont réalisé différents projets.

Ampus a créé un sentier piétonnier reliant les circuits de la commune à la chapelle de Spéluque. Toute une nouvelle signalétique a été installée sur les sentiers. Sur Archistoire, une application mobile en réalité hybride, un parcours permet de découvrir ce village perché sur les contreforts du Verdon.

À Collobrières, le musée géologique a été aménagé ainsi qu'un parcours avec des panneaux d'information. De même qu'à Ampus, sur Archistoire, vous pouvez admirer le village ainsi que la Chartreuse de la Verne et en apprendre plus sur son histoire et son architecture.

UN PROJET EUROPÉEN

Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme européen Italie-France 2014-2020 Marittimo. Il vise à matérialiser et valoriser le grand itinéraire tyrrhénien avec la mise en réseau de circuits du patrimoine culturel de l'aire transfrontalière (pays ou régions délimités par la mer Tyrrhénienne formant un triangle limité à l'ouest par la Corse et la Sardaigne, à l'est par la péninsule italienne et au sud par la Sicile). Il est financé à hauteur de 85 % par le fonds européen Feder.



Les 17 sites de l'itinéraire Sur les traces des monastères

- ▶ Chapelle de Spéluque à Ampus
- ▶ Vieux-village à Régusse
- ▶ Vallon des Carmes à Barjols
- ▶ Chapelle Notre-Dame de Bethléem à Bras
- ▶ Couvent royal à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
- ▶ Abbaye du Thoronet
- ▶ Notre-Dame de Grâces à Cotignac
- ▶ Chapelle Saint-Victor à Villecroze
- ▶ Chapelle Sainte-Roseline aux Arcs-sur-Argens
- ▶ Cloître roman de la cathédrale Saint-Léonce à Fréjus
- ▶ Sanctuaire Notre-Dame de Pitié à Roquebrune-sur-Argens
- ▶ Chartreuse de la Verne à Collobrières
- ▶ Tour des Templiers à Hyères-les-Palmiers
- ▶ Couvent des Dominicains à Toulon
- ▶ Chartreuse de Montrieux à Méounes-les-Montrieux
- ▶ Abbaye de La Celle
- ▶ Grotte de la Sainte Baume à Plan-d'Aups-Sainte-Baume

LA CELLE

L'ABBAYE DE LA CELLE

Le monastère bénédictin de La Celle, plus connu sous le nom d'Abbaye de La Celle, est un monument emblématique de l'art roman provençal. Classé monument historique en 1886, il a été acquis en 1992 par le Département du Var.

Véritable joyau roman, l'Abbaye de La Celle est un témoignage remarquable du développement de cet art dans le Sud de la France. Depuis 1992, date à laquelle le Département l'a acquise, une profonde restauration, en plusieurs étapes a été engagée. Elle vise à redonner au monastère, son aspect originel. Des campagnes de fouilles archéologiques ont accompagné chacun des chantiers de restauration. L'édifice d'origine abritait des moniales et des moines, placés sous l'autorité de l'abbé de Saint-Victor de Marseille. L'ensemble présentait deux églises accolées, Sainte-Marie pour les moniales et Sainte-Perpétue pour les moines, deux cloîtres distincts, ainsi que des jardins et des annexes. À partir de 970, l'Abbaye de Saint-Victor se développe pour devenir l'ordre religieux majeur en Provence. En 1011, les moines victorins reçoivent en donation des terres agricoles de l'ancien territoire de Brignoles sur lesquelles est érigée une église, dédiée à Sainte-Perpétue. La présence des moines est attestée à partir de 1074, au moment où apparaît le terme de *cella*, qui donnera plus tard son nom à la commune de La Celle. Une seconde église est construite, dédiée à

Sainte-Marie, et un premier monastère féminin érigé à la fin du XI^e siècle. Il est remplacé à la fin du XII^e siècle par le bâtiment conservé aujourd'hui. Le prieuré de La Celle s'affirme à partir du XIII^e siècle comme un monastère féminin important. Il a accueilli jusqu'à une centaine de moniales. Dans une lettre du 10 mars 1660, Mazarin, alors abbé de Saint-Victor, transfère le monastère de La Celle à Aix-en-Provence pour rétablir l'obéissance à la règle bénédictine, dont les moniales se sont progressivement éloignées. Les religieuses qui décident de rester à La Celle ne peuvent recruter de nouvelles novices. Le monastère connaît alors une lente déchéance, jusqu'au décès de la dernière moniale à la fin du XVII^e siècle. Malgré l'absence de religieux, le bâtiment a été entretenu par la population durant les siècles qui ont suivi.

À la Révolution française, il est vendu comme bien national, et une exploitation agricole s'y installe. L'église Sainte-Marie est réaffectée au culte en 1816, mais le bâtiment conventuel se dégrade peu à peu. Il est classé au titre des Monuments historiques en 1886. Dans les années 1940, une partie des bâtiments du site est transformée en hostellerie de luxe. Le Conseil départemental devient propriétaire de l'ensemble du domaine en 1992. Depuis 1998, il a entrepris une profonde réhabilitation afin de permettre au monument de retrouver la totalité de ses volumes. Le Département s'est attaché à valoriser le lieu avec un projet culturel et scientifique de qualité. Il mêle expositions, concerts, visites thématiques et Itinéraires du patrimoine.



Abbaye de La Celle - Place des Ormeaux - Tél. 04 98 05 05 05

LE THORONET

L'ABBAYE DU THORONET

C'est un monument humble et émouvant. 850 ans après sa construction, l'Abbaye du Thoronet continue de faire résonner le génie de ses bâtisseurs. Et de faire vibrer tout visiteur doué de sensibilité.

Au milieu de la forêt méditerranéenne, entre Cabasse et Le Thoronet, il faut imaginer la vie de la communauté qui a fondé ce monument au XII^e siècle. Il faut imaginer les moines déambulant dans le cloître, capuchon sur la tête. Il faut se les représenter s'asseyant sur le banc de pierre dans le silence absolu qu'imposait leur Ordre. Le cadre de vie des moines cisterciens du Thoronet est à l'image des valeurs qui guidaient leur existence : sobre, rigoureux, fonctionnel. La disposition des espaces, dictée par l'organisation de la vie communautaire, comptait d'un côté les édifices réservés à la vie monastique et, de l'autre, les bâtiments destinés aux frères convers chargés d'aider aux travaux manuels. En 1136, une douzaine de moines sont dépêchés pour installer une nouvelle communauté en Provence. Il ne se fixent pas tout de suite au Thoronet. Ils établissent un premier monastère à 24 kilomètres de là, à l'est de Tourtour : l'Abbaye de Florièyes. Ce fut la toute première abbaye cistercienne en Provence.

La communauté trouva dans cette vallée étroite, proche d'une rivière, un site où toutes les matières premières nécessaires à la construction étaient disponibles. L'édification du monument débute en 1160 et se prolonge jusqu'en 1230. Considérée comme le plus parfait exemple de l'architecture cistercienne avant son évolution vers le style gothique, l'abbaye varoise exprime l'essence du dogme prôné par Saint-Bernard : la pauvreté, le travail, l'isolement pour la paix intérieure, mais aussi la recherche de pureté pour favoriser la relation entre la terre et le ciel. Pour tous les architectes, le monument reste un Graal. C'est dans le cloître et dans l'abbatiale que la visite est la plus marquante. Les jeux de lumières rendent grâce à la pierre et à la beauté des lignes. Quant à l'acoustique, elle offre à la voix des hommes, sous la nef immense, un écho divin. Un miracle que l'on doit à la dureté de la roche calcaire employée pour la construction. Et selon toute vraisemblance, aux amphores insérées dans la voûte pour constituer une caisse de résonance.

Classé Monument historique depuis 1840 grâce à Prosper Mérimée qui sauve l'abbaye laissée à l'abandon après la Révolution, l'édifice a fait l'objet de restaurations successives par l'État.



LE MONASTÈRE DE LA VERNE

Conçu pour favoriser la prière dans la solitude et le silence, le monastère de la Verne est situé au cœur du massif des Maures à Collobrières. Un parcours ouvert au public permet de découvrir son histoire, et aussi d'approcher la vie des disciples de Saint-Bruno.



“D epuis le XII^e siècle, face à la Méditerranée, la profonde solitude du massif des Maures abrite vie et prière au monastère de la Verne, appelé aussi Notre-Dame de Clémence”, présente la Prieure des moniales de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno. D'abord chartreuse construite sur l'emplacement d'un ancien prieuré abandonné, portant déjà le nom de Notre-Dame de la Verne, elle fut fondée en 1170 à l'initiative des évêques de Toulon, Pierre Isnard, et de Fréjus, Frédo d'Anduse. Elle renaît monastère dans les années 80 après plusieurs années de travaux. Depuis huit siècles, son histoire n'est pas banale. Incendiée, abandonnée parce que confisquée lors de la Révolution française, puis pillée... La Chartreuse de la Verne s'est toujours relevée.

Classée Monument historique en 1921, la chartreuse en ruines fut affectée le 1^{er} mars 1961 aux domaines des Eaux et Forêts, à l'exception des bâtiments d'exploitation agricole et de la cour d'honneur. Plus rien ne semblait alors pouvoir la sauver d'une disparition certaine. Pourtant, en 1968, sous l'impulsion d'Anne Englebert et Annick Lemoine, l'association Les amis de la Verne est créée pour participer à des travaux de sauvegarde qui se prolongeront pendant près de 15 ans. Ce n'est qu'en 1982 que la Verne retrouve sa vocation spirituelle en accueillant des moines, puis à partir de 1985, des moniales de la famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno. À partir de là, grâce à l'action conjuguée de la famille monastique, des Monuments historiques, du Département du Var, de la commune de Collobrières, Les amis de la Verne et de mécènes, des travaux beaucoup plus importants seront engagés pour rénover l'ensemble des bâtiments comme l'église romane et le grand cloître.

Aujourd'hui, seule la communauté de la famille monastique de Bethléem de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno vit et prie à la Verne. Elles sont une trentaine à se partager des ermitages. Pour découvrir le monastère, un parcours a été ouvert au public. S'il ne représente qu'un quart du monastère, il donne une vision d'ensemble des bâtiments avec la porterie, la grange, la boulangerie, la cellule témoin... L'église romane du XII^e siècle accessible au public, est l'unique espace où visiteur et disciple de Saint-Bruno partagent un moment de silence.

Monastère de la Verne - 1982 La Verne - Collobrières
Tél. 04 94 43 48 28 - bethleem.org

FRÉJUS

LE CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-LÉONCE

Bâti au XIII^e siècle, le cloître de la Cathédrale Saint-Léonce à Fréjus se distingue par son plafond en mélèze qui, à l'origine, abritait 1 200 peintures. Seules 300 sont encore visibles aujourd'hui dans ce trésor architectural et artistique géré par le Centre des Monuments nationaux.

Érigé en pierres taillées dans les grès polychromes de l'Estérel ou prélevées sur les monuments antiques de la cité, le cloître de la Cathédrale Saint-Léonce à Fréjus, bâti au XIII^e siècle fait partie d'un groupe épiscopal construit à partir du V^e siècle. Il comprend la Cathédrale Saint-Léonce et l'Église Saint-Étienne, le baptistère et le cloître dont l'existence est liée à la présence, à Fréjus, d'une importante communauté chrétienne. L'ensemble est classé à l'inventaire des Monuments historiques en 1862.

Remarquable dès l'origine, le cloître de la Cathédrale Saint-Léonce à Fréjus se pare de nouveaux atours au fil des ans. Au XIV^e siècle, de grands travaux sont lancés. L'étage du cloître, déjà existant, est complété par de belles galeries d'apparats. Sa voûte en pierre est supprimée et remplacée par un plafond en bois de mélèze, choisi pour sa résistance. De chaque côté de la galerie, les boiseries sont placées en encorbellement sur trois rangées. Entre les solives de plancher, pièces de charpentes reposant sur les poutres, des rangées de planchettes sont disposées. Elles sont peintes avant d'être assemblées pour former un plafond unique. Préalablement à leur découpe, puis leur pose, les planches de bois sont recouvertes d'une couche de peinture, bleue ou rouge. Sur ce fond uniforme, les peintres réalisent d'abord trois sortes d'encadrements : rectangulaire, rond ou en médaillon formé par un polygone étoilé. À l'intérieur, ils peignent trois types de représentations : scènes de vie quotidienne, monstres et sujets religieux. On aperçoit un homme à la pêche, une femme admirant sa chevelure ou encore des scènes de vie joyeuses. Parmi les représentations effrayantes, animaux à tête humaine, monstres et hybrides habillent plus de la moitié des planchettes conservées. Enfin, les religieux sont identifiés célébrant l'office, dans de beaux apparats, mais aussi de manière plus simple, se baladant dans le cloître. Des anges et des démons complètent les représentations à connotation religieuse. Sur les 1 200 scénettes assemblées à l'origine, seules 300 sont encore visibles.



Cloître de la cathédrale à Fréjus - 48, rue du Cardinal Fleury - Tél. 04 94 51 26 30

LE COUVENT ROYAL

Propriété du Département du Var depuis le 6 décembre 2004, le Couvent royal est attenant à la Basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Ces deux monuments constituent le plus bel édifice gothique provençal du sud-est de la France.

Construit à partir de 1295, en même temps que la basilique qui abrite les reliques de Sainte Marie-Madeleine dont le tombeau a été découvert sur les lieux en 1279, le Couvent royal à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume est remarquable.

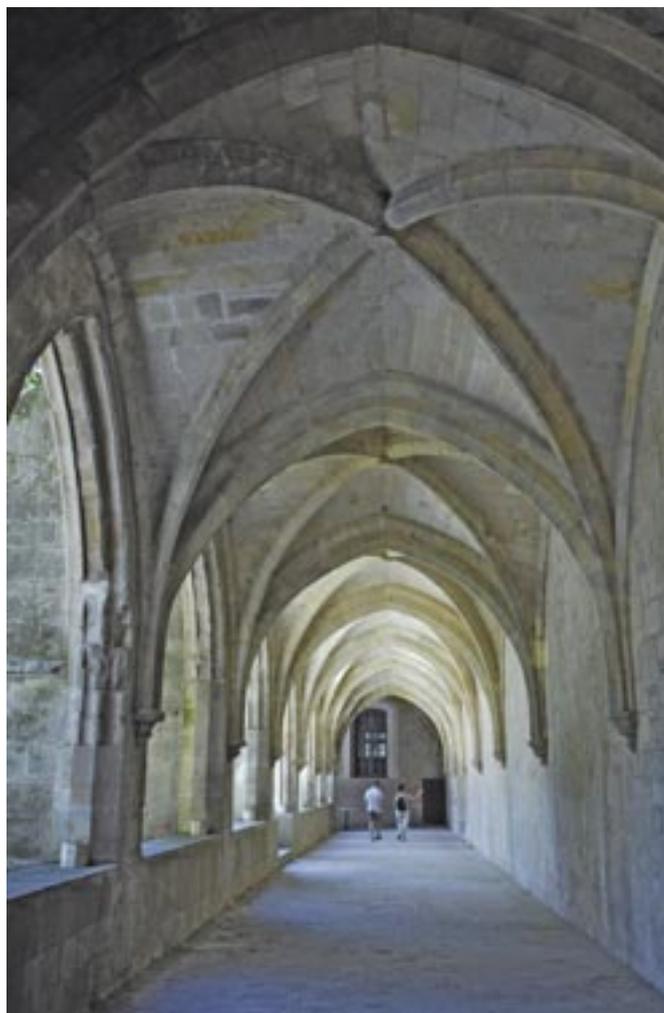
Confié, dès l'origine, à l'ordre dominicain, le Couvent royal devient une forteresse lors des Guerres de religion et connaît d'importants travaux d'agrandissement jusqu'au XVIII^e siècle. À la Révolution française, les moines sont chassés et le couvent est transformé en prison sous la Terreur. C'est en 1859, que cet édifice renaît grâce à son rachat par le Père Lacordaire. Il le transforme en couvent d'étude où sont formés les Dominicains jusqu'en 1959, date à laquelle ils quittent définitivement la ville. Ce site, classé au titre des Monuments historiques le 3 juillet 1969, devient alors un centre culturel avant d'être racheté, en 2004, par le Conseil départemental du Var.

Au niveau architectural, le Couvent royal est édifié selon un plan canonique avec quatre bâtiments, reliés entre eux, entourant un cloître de forme carrée, voûté en croisées d'ogives.

On note également la présence d'un préau, d'une salle capitulaire, d'un réfectoire ou encore d'un cellier. Ancien lieu de promenade quotidienne pour les moines, le cloître du couvent abrite un secret bien gardé : au fond du puits, se trouve la porte dérobée d'un passage secret qui permettait aux moines de s'enfuir.

Dépendant du Couvent royal depuis le XIII^e siècle, l'actuel Jardin de l'enclos était initialement le jardin de la communauté monastique. Il faisait partie intégrante de la vie spirituelle. Les résidents du couvent y cultivaient leurs fruits et légumes mais aussi des plantes médicinales. D'une superficie de 2,75 hectares, il conserve aujourd'hui encore ses dimensions originelles. Tout comme le Couvent royal, c'est une propriété départementale. Il a été acquis en 1980 par le Département et fait partie de ses Espaces naturels sensibles (ENS).

Le Département mène ici un projet culturel et touristique. Il projette d'y aménager un jardin médiéval, qui reprendra les codes du Moyen Âge, tant par sa conception que par les essences qui y seront cultivées. Un programme d'animations pédagogiques mais aussi culturelles sera proposé tout au long de l'année, à destination de tous les publics.



Couvent royal - Traverse Saint-Jean - Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

LES AUTRES SITES



1

► (1) CHAPELLE DE SPÉLUQUE À AMPUS.

La chapelle Notre-Dame de Spéluque remonte au X^e siècle. L'ensemble fut un prieuré de l'Abbaye de Lérins jusqu'à la Révolution française. Cette chapelle, classée au titre des Monuments historiques, est privée mais ouverte au public sous certaines conditions.

► (2) GROTTES DE SAINTE MARIE-MADELEINE À PLAN-D'AUPS- SAINTE-BAUME.

Le sanctuaire de la Sainte Baume, également connu sous le nom de grotte de Sainte Marie-Madeleine, est érigé au sein d'une grotte du massif de la Sainte Baume, sur la commune de Plan-d'Aups-Sainte-Baume.

Très ancien lieu d'implantation monastique, il aurait servi d'ermitage à Sainte Marie-Madeleine après qu'elle ait évangélisé la Provence. Aujourd'hui, cette grotte qui abrite une partie de ses reliques, est un sanctuaire tenu par les Dominicains. Il faut compter 45 minutes de marche pour y accéder.



2

► (3) VIEUX-VILLAGE DE RÉGUSSE.

Dès 1164, existe dans la vallée du Verdon, une importante implantation de Templiers, la commanderie Saint-Maurice.

Le village de Régusse en garde une importante trace : l'enceinte fortifiée, restaurée au XVII^e siècle, est toujours clairement visible en lisière nord du village, l'église conserve sur son maître-autel, une croix qui rappelle celle des Templiers, et enfin, la toponymie locale entretient ce souvenir (rue des Templiers, restaurant Les Remparts des Templiers).

► (4) NOTRE-DAME DE GRÂCES À COTIGNAC.

Légèrement postérieure au Moyen Âge, l'église est bâtie sur le mont Verdaille, à proximité de Cotignac, sur l'endroit où le bûcheron Jean de la Baume a eu des apparitions de la Vierge Marie les 10 et 11 août 1519. Notre-Dame de Grâces a joué un rôle important dans l'histoire de France : selon les visions du Frère Fiacre, elle est à l'origine de la naissance en 1638 du roi Louis XIV, qui viendra lui-même y remercier Marie en 1660. Quelques mois plus tard, sur le mont Bessillon, près de Cotignac, le berger Gaspard Ricard eut une apparition de Saint-Joseph. Cotignac devient alors le seul lieu de la chrétienté où toute la Sainte Famille est apparue en deux fois.

► (5) CHAPELLE NOTRE-DAME DE BETHLÉEM À BRAS.

Cette jolie chapelle romane, construite dans la seconde moitié du XIII^e siècle par une commanderie de Templiers, a été inscrite en 1957 au registre des Monuments historiques. Restaurée, elle sert aujourd'hui de lieu d'exposition.



3

► (6) LE VALLON DES CARMES À BARJOLS.

Propriété du Département, l'Espace naturel sensible (ENS) le Vallon des Carmes est situé en bordure d'eau à Barjols. Une chapelle monastique troglodyte a été creusée dans le tuf. Elle aurait servi d'église aux premiers chrétiens et elle a continué d'être utilisée au Moyen Âge. Le site est actuellement fermé au public pour sa préservation, le couvent reste accessible pour des visites guidées.



4



5



6



► [1] **CHAPELLE SAINTE-ROSELINE AUX ARCS-SUR-ARGENS.** En plein milieu des vignes, la chapelle Sainte-Roseline aux Arcs-sur-Argens, classée au titre des Monuments historiques, a probablement été édifée dans le courant des XI^e et XII^e siècles. Elle accueille la châsse, où repose le corps de Sainte Roseline, prieure de l'abbaye attenante de 1300 à 1329. Elle abrite également de nombreux objets mobiliers des XV^e et XVII^e siècles mais aussi contemporains dont une mosaïque de Chagall, des bronzes de Giacometti et des vitraux d'Ubac et de Bazaine.

► [2] **CHARTREUSE DE MONTRIEUX À MÉOUNES-LES-MONTRIEUX.** Édifiée en 1137, la Chartreuse de Montrieux à Méounes-les-Montrieux a notamment abrité Gherardo Petrarca, le frère du poète italien, venu lui rendre visite par deux fois. L'édifice eut une vie mouvementée : plusieurs destructions, deux expulsions des moines à la Révolution française, etc. Depuis 1903, les Chartreux sont revenus et occupent toujours les lieux, dont seul le local d'accueil est accessible au public. Situé en pleine nature et entouré d'une grande forêt domaniale, l'édifice est propice aux promenades et à la méditation.

► [3] **TOUR DES TEMPLIERS À HYÈRES-LES-PALMIERS.** Également appelée chapelle Saint-Blaise, elle est l'ultime vestige de la commanderie que les Templiers ont fondé à Hyères-les-Palmiers. C'est un édifice rare, composé à l'origine de deux chapelles superposées et couvert d'une toiture en terrasse. Après la disparition de l'ordre en 1312, la chapelle passa aux mains des chevaliers de l'ordre de Malte jusqu'en 1673, époque à laquelle l'immeuble fut cédé à la Ville. En 1770, elle devient l'Hôtel de ville. Elle est complètement restaurée entre 1985 et 1992 et abrite aujourd'hui des expositions temporaires.



► [4] **COUVENT DES DOMINICAINS À TOULON.** Après la cathédrale Notre-Dame de la Seds, le Couvent des Dominicains est le plus ancien monument religieux de Toulon, dont il subsiste encore des vestiges. Longtemps appelé « Le grand couvent », il n'en reste que le portail de style gothique, derrière le Crédit municipal et les Halles. Arrivés à Toulon peu avant 1261, les Frères prêcheurs, fondés par Saint Dominique en 1215, ont occupé trois emplacements successifs. Ils ont été installés dans ce quartier en 1368 par la reine Jeanne, qui leur donne l'ancien Palais royal. Doté d'une grande bibliothèque, le couvent avait une grande influence culturelle sur la ville. À la Révolution française, il fut donné à la Marine, puis transformé en caserne en 1808 et enfin acquis par la Ville et démolie en 1885.

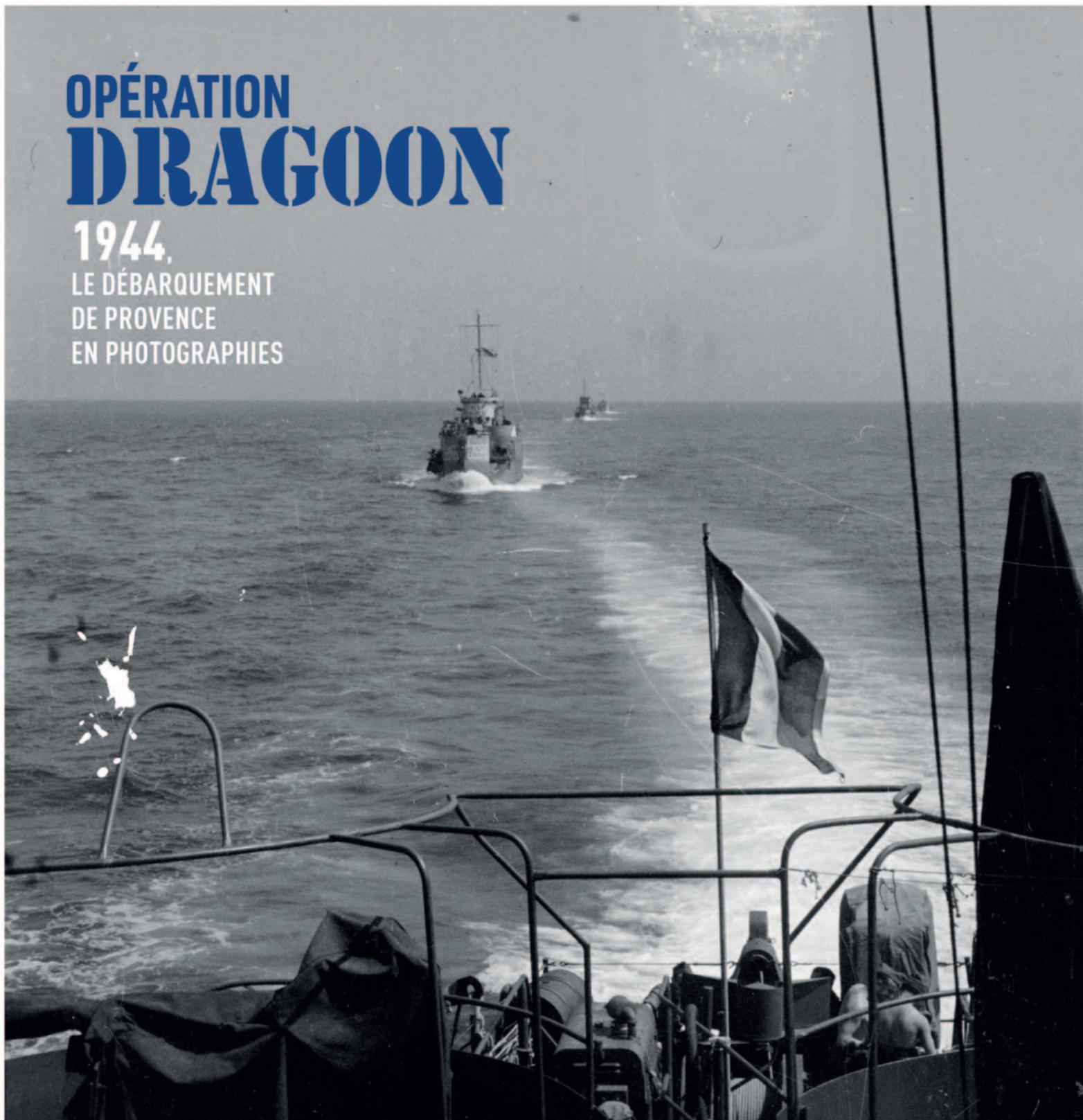
► [5] **SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE PITIÉ À ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS.** La chapelle Notre-Dame de Pitié, qui surplombe Roquebrune-sur-Argens, date du XVII^e siècle. Mais elle est l'héritière d'un lieu de culte marial du XIII^e siècle. En 1947, s'y installe une communauté de Carmes déchaux.

► [6] **CHAPELLE SAINT-VICTOR À VILLECROZE.** Villecroze est le lieu de deux anciennes implantations monastiques. La plus célèbre est la Commanderie templière du Ruou, comprenant une chapelle classée au titre des Monuments historiques depuis 1929, devenue aujourd'hui propriété privée et non visitable. À proximité du vieux cimetière, la chapelle Notre-Dame, devenue Saint-Victor, est un ancien prieuré des moines cassianites de Saint-Victor de Marseille créé en 1007. Elle accueille désormais régulièrement des concerts de l'Académie musicale de Villecroze.



OPÉRATION DRAGOON

1944,
LE DÉBARQUEMENT
DE PROVENCE
EN PHOTOGRAPHIES



6 JUILLET 2024 > 5 JANVIER 2025

MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE - Place Monsenergue, quai de Norfolk, TOULON

Ouvert de 10 heures à 18 heures tous les jours en juillet et août,

fermé le mardi de septembre à janvier. Sans supplément du billet d'entrée.

INFORMATION : 04 22 42 02 01 - toulon@musee-marine.fr - www.musee-marine.fr



LE DÉPARTEMENT

VAR 1944 LES ROUTES VAROISES DE LA LIBERTÉ



*Participez à l'histoire
du débarquement !*



Si vous êtes en possession de documents sur la période d'août 1944 pour la libération du sud de la France et que vous souhaitez les partager, il vous suffit de scanner ce QR Code ou de vous rendre sur le site :

<https://teleservices.var.fr/route-du-debarquement>,
de créer un compte et de les déposer de manière dématérialisée.

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN